



Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

La pluralité des trajectoires de vie chez les hommes en situation d'itinérance : mieux comprendre pour mieux arrimer les activités de prévention et d'intervention à leurs besoins

Chercheur principal

Philippe-Benoit Côté, Université du Québec à Montréal

Cochercheur.e.s

Céline Bellot, Université de Montréal; Catherine Chesnay, Université du Québec à Montréal; Jorge Flores-Aranda, Université du Québec à Montréal; Annie Fontaine, Université Laval; Elisabeth Greissler, Université de Montréal; Carolyne Grimard, Université de Montréal; Lisandre Labrecque-Lebeau, CREMIS; Sue-Ann MacDonald, Université de Montréal; Guillaume Ouellet, CREMIS; Pierre Pariseau-Legault, Université du Québec en Outaouais

Collaboratrice

Dahlia Namian, Université d'Ottawa

Établissement gestionnaire de la subvention

Université du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche

2020-OEXR-280843

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la pauvreté et exclusion sociale - Phase 4

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS), la Société d'habitation du Québec (SHQ), le Secrétariat aux aînés (SA-MSSS) et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture

REMERCIEMENTS

Partenaires

Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM)

Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec (RSIQ)

Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CRÉMIS)

Comité consultatif

David Blanchard	Expert de vécu
Thomas Fréchette	Intervenant
Marlène Harvey	Directrice
Jean-Pierre Ménard	Expert de vécu
Élaine Polflit	Intervenante
François Savoie	Directeur

Coordination de la recherche

Ariane Brisson	Maîtrise en sexologie, Université du Québec à Montréal
----------------	--

Auxiliaires de recherche

Geneviève Bélanger-Nantel	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Bé Bélanger-La Haye	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Vanessa Bergeron	Maîtrise en travail social, Université Laval
Marie-Anik Blanchet-Gagnon	Doctorat en sciences de la santé, Université de Sherbrooke
Anna Charbonneau	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Martin Chartrand	Maîtrise en travail social, Université d'Ottawa
Noémie Daigle	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Vanessa Desjardins	Maîtrise en sciences infirmières, Université du Québec en Outaouais
Alexandre Dulude	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Lucie Fajova	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal

Lolita Frésard	Maitrise en sexologie, Université du Québec à Montréal
Dominique Gaulin	Doctorat en travail social, Université de Montréal
Charlie Hudon-Fortier	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Marianne Laporte	Maitrise en sexologie, Université du Québec à Montréal
Philippe Paquet	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Camille Ouellet	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Cynthia Pépin	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Laïsa Pivert	Doctorat en sociologie, Université Laval
Kristine Rodrigue	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Catherine Roy	Maitrise en travail social, Université de Montréal
Ann-Sophie Spence	Baccalauréat multidisciplinaire, Université Laval
Camille Tanguay-Lessard	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Myriam Turcotte	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette étude n'aurait pas été possible sans le soutien et la contribution de nombreuses personnes. Nous remercions le Fonds de recherche du Québec –Société et culture, ainsi que l'ensemble des ministères pour avoir soutenu financièrement cette étude dans le cadre du Programme de recherche sur la pauvreté et exclusion sociale - Phase 4. Les commentaires du comité de suivi tout au long de cette démarche de recherche ont été fort appréciés.

Également, nous remercions chaleureusement les 44 hommes qui ont accepté de raconter leurs parcours de vie. Cette étude n'aurait pas été possible sans leurs voix et leur implication. Un immense remerciement aux 59 intervenant.es qui ont participé aux groupes de discussion pour témoigner de leurs observations terrain sur les réalités des hommes en situation d'itinérance. Certains des organismes ont d'ailleurs participé activement au recrutement des hommes, ainsi qu'à l'organisation de la tenue des groupes de discussion. À cet effet, nous remercions tout particulièrement Audrey Sirois de l'Association des Travailleurs et Travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ) pour son aide dans le processus de recrutement.

Soulignons aussi l'engagement des membres du comité consultatif qui se sont impliqués à chacune des étapes de la recherche afin d'offrir un espace bienveillant pour réfléchir, déconstruire et bonifier le travail d'analyse, ainsi que le processus de diffusion des connaissances.

Enfin, saluons l'implication de l'ensemble des auxiliaires de recherche qui ont participé aux différentes étapes de cette recherche. Leur apport a été indéniable et nous espérons que cette action-concertée ait été un lieu d'apprentissage pour la recherche qualitative et partenariale.

TABLE DES MATIÈRES

CONTEXTE.....	6
Problématique.....	6
<i>Le passage à l'itinérance chez les hommes</i>	6
<i>La situation d'itinérance marquée par des problèmes de santé</i>	7
<i>Le maintien en itinérance marqué par le non-recours aux services</i>	7
<i>Le rapport à la masculinité au cœur de l'expérience de l'itinérance chez les hommes</i>	8
<i>Limites des travaux</i>	8
Cadre théorique	9
Objectifs de recherche	9
MÉTHODOLOGIE.....	10
Recrutement et collecte de données.....	10
Description du corpus.....	11
Analyse des données.....	11
PRINCIPAUX RÉSULTATS	12
Des expériences-typiques du passage à l'itinérance chez les hommes.....	12
<i>Des expériences de précarité d'emploi</i>	12
<i>Des expériences de deuil</i>	13
<i>Des expériences d'exclusion familiale</i>	14
<i>Des expériences d'institutionnalisation</i>	15
<i>Des expériences de violence identitaire</i>	16
Le non-recours aux services chez les hommes en situation d'itinérance	17
<i>Des services inexistantes qui limitent le choix des hommes pour s'en sortir</i>	17
<i>Des services peu accessibles en raison de leur inadaptation aux réalités des hommes en situation d'itinérance</i>	18
<i>Des services disponibles et accessibles, mais qui ne sont pas utilisés par les hommes en raison de leur méfiance et de leur peur à se montrer vulnérable</i>	19
L'expérience d'itinérance et le processus de sortie chez les hommes.....	20
PISTES DE SOLUTIONS SOUTENUES PAR LES RÉSULTATS	22
Un accompagnement sensible et humain pour maintenir le lien de confiance et favoriser l'autonomie des hommes	24
Favoriser l'accessibilité et l'adaptation des services à partir des besoins des hommes en situation d'itinérance ou à risque d'itinérance	25
Prévenir l'itinérance chez les hommes en bonifiant l'offre de services en amont et en informant la population sur ce phénomène	26
NOUVELLES PISTES OU QUESTIONS DE RECHERCHE	28
Contributions de la recherche.....	28
Limites de la recherche.....	28
Contributions de la recherche.....	28
RÉFÉRENCES	29
ANNEXE 1	36

RAPPORT DE RECHERCHE COMPLET

CONTEXTE

Problématique

La *Politique nationale de lutte à l'itinérance* (Gouvernement du Québec, 2014) définit ce phénomène comme la combinaison de facteurs structurels, institutionnels et interpersonnels inscrits dans le parcours de vie des personnes menant à un processus de ruptures sociales qui se manifeste par la difficulté d'obtenir ou de maintenir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre. D'un point de vue sociohistorique, la conception de l'itinérance chez les hommes s'est longtemps limitée à la figure du « hobo » (Anderson, 1923) ou du « clochard » (Gaboriau, 1993). Jusqu'à la fin des années 1980, l'itinérance au Canada était surtout considérée comme un phénomène qui affectait presque exclusivement les hommes seuls qui se retrouvaient exposés, de façon chronique et visible, dans la rue (Gaetz et al., 2016). Or, les travaux actuels révèlent une diversification des expériences chez les hommes en situation d'itinérance selon l'âge (Lipman, 2009 ; MacDonald et Roebuck, 2018 ; Sagaert, 2012), l'orientation sexuelle et l'identité de genre (Choi et al., 2015 ; Côté et Blais, 2019), le parcours migratoire (Chiu et al., 2009 ; May, 2015), les situations de handicap (Oakes et al., 2008 ; Picard et al., 2011) et les réalités autochtones (Brown et al., 2007 ; Patrick, 2014). Ce constat pointe vers une analyse de la pluralité des parcours de vie des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir afin de tenir compte de la multiplicité des formes de ce phénomène. Ancré dans une perspective sur les parcours de vie (Wheaton & Gotlib, 1997) et les rapports de genre (Connell, 1995), ce projet contribue à mieux comprendre la pluralité des trajectoires de vie des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir afin de mieux arrimer les actions de prévention et d'intervention visant à répondre à leurs besoins.

Le passage à l'itinérance chez les hommes

Le passage à l'itinérance est caractérisé par l'articulation de dimensions structurelles, institutionnelles et interpersonnelles (Roy et Hurtubise, 2007). En regard des dimensions structurelles, la précarité économique, sous forme d'un faible revenu mensuel, de la perte d'emploi et d'une augmentation des coûts de la vie et du logement, peut conduire les hommes à s'endetter pour payer leur loyer (Riley et al., 2007; Rota-Bartelink et al., 2007; van Laere et al., 2009). Plusieurs hommes fuiraient leur situation d'endettement en quittant de façon impromptue leur logement, sans ressources financières pour se stabiliser (Warnes et Crane, 2006). Aussi, le climat social cisnormatif¹, hétérosexiste² et raciste³ au sein des sociétés nord-américaines constitue un vecteur important d'exclusion sociale venant expliquer le passage à l'itinérance chez les hommes racisés et les hommes gais, bisexuels, trans ou queer (GBTQ ; Begun & Kattari, 2016 ; Castellanos, 2016 ; Choi et al., 2015 ; Robinson, 2018). Par exemple, plusieurs jeunes hommes GBTQ sont exposés à de la discrimination homophobe, biphobe et transphobe dans leur famille et à l'école, ce qui les incite à quitter ces milieux de vie pour fuir les actes de violence (Castellanos, 2016; Côté et Blais, 2021 ; Cull et al., 2006; Rice et al., 2013; Robinson, 2018 ; Shelton, 2016). Les hommes racisés et immigrants rencontrent plusieurs difficultés à se trouver un emploi et à conserver un logement en raison des discriminations raciales perpétrées par les employeurs et les propriétaires, les poussant à se retrouver en situation d'itinérance (May, 2015 ; Shier et al., 2016).

En ce qui concerne les dimensions institutionnelles, l'incarcération et la judiciarisation des hommes sont identifiées comme des facteurs de risque d'instabilité domiciliaire (Geller et Curtis, 2011 ; Hebert et al.,

¹ La cisnormativité renvoie à la « présomption qu'être cisgenre est la norme valide et que le cadre de la binarité des sexes doit servir de référence pour la détermination de ce qui est normal (valide) ou non » (Dubuc, 2017 : 12).

² L'hétérosexisme renvoie à la « présomption que chaque personne est hétérosexuelle et que l'hétérosexualité est supérieure à toute autre orientation sexuelle; l'hétérosexisme contribue à occulter les autres orientations sexuelles » (Dubuc, 2017 : 9).

³ Le racisme renvoie à « un système d'oppression basé sur des rapports de pouvoir entre des groupes qui s'estiment différents dans leur essence » (Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, 2018 : 23).

2015). À la sortie d'un établissement carcéral, les hommes peuvent rencontrer des difficultés à se trouver un emploi en raison de la discrimination des employeurs à embaucher des personnes ayant fait un passage en prison (Cooke, 2005 ; Tessler et al., 2001). La honte à retourner dans leur famille à la suite d'une incarcération peut faire en sorte qu'ils se retrouvent sans réseau social pour les aider (Cooke, 2005). Pour les jeunes, les sorties des centres jeunesse peuvent les conduire à se retrouver en situation d'itinérance, puisqu'ils se retrouvent sans emploi, sans ressources et sans réseau social sur lesquels s'appuyer pour s'organiser (Goyette et al., 2022 ; Mutombo, 2010 ; Poirier et al., 2007 ; Turcotte, 2008). Cette situation est tout particulièrement criante chez les jeunes LGBTQ pour qui les centres jeunesse peuvent être associés à de la victimisation homophobe, biphobe et transphobe (Côté et Blais, 2021 ; Shelton & Bond, 2017).

Pour ce qui est des dimensions interpersonnelles, le décès d'un.e conjoint.e chez les hommes peut entraîner de la détresse psychologique (Crane et al., 2005 ; Crane et al., 2010) et les inciter à abandonner le logement qu'ils partageaient avec leur partenaire intime (Jones et al., 2012 ; Warnes et Crane, 2006). Ils peuvent également être confrontés à des ruptures conjugales pouvant les contraindre à dormir dans leur voiture ou dans des chambres d'hôtel, et ce, sans ressources financières pour se stabiliser (Harding et al., 2017 ; Jones et al., 2012 ; Mabhala et al., 2017). Ces ruptures conjugales chez les hommes peuvent être le résultat de problèmes de consommation de drogues (Crane et al., 2005; Riley et al., 2007; Tessler et al., 2001), de dépendance aux jeux (Beijer et al., 2006; Ferguson, Maccio, et al., 2015) ou de problèmes de santé mentale (Montgomery et al., 2017; Rota-Bartelink et al., 2007; Tessler et al., 2001).

La situation d'itinérance marquée par des problèmes de santé

En contexte d'itinérance, les hommes s'exposent à différents problèmes de santé. Au niveau de la santé physique et mentale, une grande proportion d'hommes en situation d'itinérance rapporte vivre des traumatismes crâniens (Topolevec-Vranic et al., 2014), de la dépression (Davey-Rothwell et al., 2008; Coohy et al., 2016; Spicer et al., 2015 ; Weiser et al., 2005) et des troubles de stress post-traumatiques (Deck et al., 2015 ; Wenzel et al., 2012). Pour compenser ces difficultés psychologiques, plusieurs hommes peuvent recourir à une forte consommation de drogues et d'alcool (Amato et al., 2011; Clatts et al., 2005; Montgomery et al., 2017; Munoz et al. 2005). Si cette consommation semble agir comme un moyen de s'automédicament, elle peut également amplifier leurs problèmes de santé mentale (Weiser et al., 2005 ; Wenzel et al., 2012). En ce qui concerne la santé sexuelle, les hommes en situation d'itinérance s'exposent davantage aux risques sexuels, tels qu'une utilisation inconstante du préservatif (Rew et al., 2008 ; Stein et al., 2009) et un nombre élevé de partenaires sexuels sans protection sexuelle (Kennedy et al., 2013 ; Salazar et al., 2007 ; Tucker et al., 2012), comparativement à ceux de la population générale. Le contexte d'itinérance fait aussi en sorte que ces hommes, s'ils contractent une ITSS, ont plus difficilement accès au traitement de certaines maladies, dont le VIH et les hépatites (Beiser et al., 2019; Fuster, et Gelberg, 2019). Ces problèmes de santé constituent une forme supplémentaire de stigmatisation chez les hommes en situation d'itinérance les poussant à s'isoler socialement (Rew et al., 2008 ; Warnes et Crane, 2006 ; Winetrobe et al., 2017). Cet isolement se comprend entre autres par le fait qu'ils font preuve de méfiance à l'égard d'autrui en raison de traumatismes relationnels passés (Hérard, 2009 ; Lussier et al., 2002) et de leur situation de vie jugée humiliante (Côté et al., 2017 ; Kennedy et al., 2013). Cette expérience d'isolement est encore plus marquée pour les hommes racisés en situation d'itinérance ayant un diagnostic de troubles de santé mentale, puisqu'ils tendent à s'auto-exclure des liens sociaux afin de ne pas être exposés à la stigmatisation liée à leur situation de vie (Zerger et al., 2014). Malgré cette méfiance, les liens sociaux sont perçus comme importants, voire nécessaires, par les hommes afin d'obtenir un soutien matériel et affectif qui leur permet de composer avec les difficultés associées à l'itinérance (Jamouille, 2009 ; Pichon, 2007 ; Rayburn et Corzine, 2010).

Le maintien en itinérance marqué par le non-recours aux services

L'une des explications des problèmes de santé chez ces hommes renvoie au fait qu'ils utilisent peu les

services disponibles (Amato et al., 2011 ; Chelvakumar et al., 2016 ; Persaud et al., 2010 ; Tyler et al., 2012 ; Wenzel et al., 2012), sinon que dans une logique d'urgence (Barman-Ahikari et al., 2016 ; Stein et al., 2012). Si l'utilisation des services par ces hommes a été principalement documentée sous l'angle de l'hébergement (Grimard, 2011 ; Namian, 2013 ; Segaert, 2012), les analyses montrent néanmoins l'importance d'aller à leur rencontre dans leur milieu de vie, notamment par le travail de rue (Fontaine, 2013). Cette stratégie « d'aller vers » les hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir est d'autant plus nécessaire que le non-recours aux services peut s'expliquer par les conditions d'accès limitatives au sein des ressources, comme la question de la sobriété qui les poussent à demeurer dans les espaces publics (Flores-Aranda et al., 2018). Il est également montré que les hommes racisés (Cochran et al., 2002 ; May, 2015 ; Zerger et al., 2014) et les hommes LGBTQ (Connery, 2014 ; Coolhart et Brown, 2017 ; Côté et Blais, 2019) tendent à éviter les services disponibles en raison de la stigmatisation vécue à l'intérieur de ces espaces, préférant s'appuyer sur leurs stratégies individuelles et leur réseau social pour répondre à leurs besoins de subsistance (Gardella, 2019 ; McNair et al., 2017 ; Shelton, 2015). C'est dans ce contexte que certains hommes vont déployer des stratégies d'adaptation axées sur la criminalité, telle que la vente de drogues (Bellot, 2003 ; Ferguson et al., 2015b ; Gwadz et al., 2007 ; MacDonald et Roebuck, 2018), qui les placent toutefois à risque de judiciarisation (Saddichha et al., 2014) et de maintien en situation d'itinérance (Bellot et al., 2005 ; Chesnay et al., 2014 ; Geller et Curtis, 2011).

Le rapport à la masculinité au cœur de l'expérience de l'itinérance chez les hommes

Peu de travaux tentent de comprendre l'influence des rapports de genre sur l'expérience d'itinérance chez les hommes. Pourtant, il est révélé que l'itinérance pousse les hommes à se replier sur les rôles de genre traditionnels de la masculinité (Amato et al., 2011 ; Dej, 2018 ; Lanzarini, 2000), venant ainsi reproduire des rapports de genre inégalitaires (Côté et al., 2017 ; Osthus et Sewpaul, 2014). En s'appuyant sur le concept de la masculinité hégémonique (Connell, 1995), il est montré que les hommes en situation d'itinérance tendent à afficher des traits associés à la masculinité traditionnelle (blâmer les femmes pour leur situation, faire preuve d'agressivité, vouloir compter sur eux-mêmes, ne pas recourir aux services) pour compenser la perte de caractéristiques masculines dominantes (Dej, 2018 ; Liu et al., 2009 ; Turchetto, 2012). L'internalisation des idéologies hégémoniques de la masculinité fait en sorte que les hommes en situation d'itinérance tendent à présenter une attitude négative à l'égard de l'aide des professionnels de la santé (Nguyen et al., 2011 ; Turchetto, 2012). Conformément aux rôles de genre traditionnels de la masculinité, ces hommes veulent démontrer leur autonomie en souhaitant régler par eux-mêmes leurs problèmes de santé. Ils attendent alors d'être au pied du mur, dans l'urgence, pour demander de l'aide et pour consulter les services disponibles (Desgagnés, 2016 ; Turchetto, 2012). En raison de leur situation d'itinérance, les hommes disent ressentir de la honte et de l'humiliation, puisqu'ils ont l'impression de ne pas correspondre aux rôles de genre traditionnels de la masculinité (Côté et al., 2017 ; Liu et al., 2009 ; Persaud et al., 2010 ; Turchetto, 2012). À l'opposé, il est montré que l'axe de différenciation sociale du genre peut positionner les hommes en situation d'itinérance dans un rapport de domination sur les femmes (Côté et al., 2017 ; Jamouille, 2005). Comme certains hommes peuvent s'investir dans des activités économiques lucratives et dangereuses, comme la vente de drogues, cette position sociale leur donne accès à des ressources pouvant être négociées contre des relations sexuelles avec les femmes (Côté et al., 2017). Si ce concept de masculinité hégémonique ouvre un pan de réflexion novateur pour comprendre l'itinérance chez les hommes, peu de travaux s'appuient sur cette perspective pour saisir la pluralité de leurs réalités et leur capacité d'agir tout au long de leur parcours de vie.

Limites des travaux

Les travaux disponibles se concentrent principalement sur les facteurs explicatifs du passage à l'itinérance chez les hommes ou sur les problèmes de santé auxquels ils sont exposés, sans tenir compte de l'enchevêtrement des enjeux structurants liés à la pauvreté et à l'exclusion sociale qui marquent leurs parcours de vie. Ce portrait fragmentaire ne permet pas de saisir toute la complexité de l'itinérance en

négligeant l'articulation des dimensions structurelles, institutionnelles et interpersonnelles des réalités des hommes dans leurs parcours de vie. Également, la majorité des études qui documentent l'itinérance s'appuient sur les hommes adultes blancs hétérosexuels cisgenres, sans tenir compte de la pluralité des expériences de ce phénomène selon les axes de différenciation sociale. Malgré le fait que quelques travaux suggèrent des liens entre l'itinérance, les rapports de genre et le recours/non-recours aux services chez les hommes, ces dimensions sont peu mobilisées et encore moins théorisées dans une logique de parcours de vie.

Cadre théorique

Ce projet s'appuie sur trois concepts théoriques, soit le parcours de vie (Wheaton & Gotlib, 1997), le non-recours aux services (Warin, 2016) et la masculinité hégémonique (Connell, 1995). Premièrement, la théorie des parcours de vie est une perspective qui témoigne de l'expérience vécue par les acteurs sociaux dans son extension temporelle et dans son contexte sociohistorique (Bidart, 2006 ; Cavalli, 2007), tout en tenant compte des capacités d'agentivité des acteurs sur leurs conditions de vie (Bessin, 2009 ; Carpentier et White, 2013). Cette théorie permet d'identifier les points tournants représentés par des événements, des contextes ou des expériences qui déclenchent un changement considéré comme substantiel dans les trajectoires des acteurs (Wheaton & Gotlib, 1997). Elle reconnaît l'enchevêtrement des dimensions individuelles et structurelles à l'intérieur de systèmes complexes, tels que l'expérience d'itinérance, plutôt que comme une suite d'événements prédéterminés et linéaires (Wheaton & Gotlib, 1997). Deuxièmement, nous nous appuyons sur la conceptualisation de Warin (2016) qui définit la notion du non-recours à partir de quatre dimensions : la non-connaissance (les services ne sont pas connus), la non-proposition (les services existent, mais ne sont pas proposés), la non-demande (les services sont connus, mais pas demandés) et la non-réception (les services sont connus et demandés, mais pas reçus). Cette notion permet de dépasser une lecture pathologique et individualisante de l'itinérance afin plutôt de l'aborder sous l'angle de trajectoires au sein desquelles les personnes mobilisent ou non et ont accès ou non aux services disponibles afin de s'adapter aux contextes et structures qui encadrent leurs conditions de vie (Gardella, 2019 ; Warin, 2009). Troisièmement, le concept de masculinité hégémonique, qui a été développé par Connell (1995), est mobilisé dans ce projet afin d'analyser les rapports de genre dans les parcours de vie des hommes en situation d'itinérance. En s'opposant à un modèle unique et essentialiste de la masculinité, le concept de masculinité hégémonique reconnaît la diversité des significations et la variabilité des formes de masculinités selon les contextes historiques, sociaux et institutionnels (Connell et Messerschmidt, 2005). En s'appuyant sur une lecture dynamique et relationnelle des masculinités, cette perspective tient compte des rapports de pouvoir qui s'inscrivent à la fois dans la domination des hommes sur les femmes (Connell, 2014) et dans la hiérarchisation des différentes formes de masculinités en interaction avec l'origine ethnique, la classe sociale et la localisation géographique (Connell et Messerschmidt, 2005). Ce triple ancrage théorique permet de saisir la pluralité des parcours de vie des hommes en situation d'itinérance en tenant compte des rapports de genre et de leurs expériences avec les services.

Objectifs de recherche

À partir d'une démarche de recherche-action participative, ce projet tente de comprendre la pluralité des réalités de l'itinérance chez les hommes afin d'identifier les défis qu'ils rencontrent et les stratégies qu'ils mettent en place pour améliorer leurs conditions de vie. Ce projet s'articule autour de trois objectifs généraux : 1) documenter les parcours de vie des hommes en situation d'itinérance au Québec ; 2) comprendre les enjeux structurants dans l'expérience de l'itinérance chez les hommes au Québec ; 3) identifier des pistes de solutions concertées avec différents milieux pour améliorer les activités de prévention, d'accompagnement et de sortie de l'itinérance chez les hommes au Québec.

MÉTHODOLOGIE

Inscrit dans une méthodologie qualitative et participative, ce projet met de l'avant le point de vue des acteurs concernés par l'itinérance chez les hommes dans différentes régions du Québec. Pour ce projet, la démarche méthodologique s'est déployée en trois étapes. Premièrement, des documents de type politique sociale ont été collectés dans l'ensemble des régions du Québec. Deuxièmement, des groupes de discussion ont été menés auprès d'intervenant.es œuvrant en itinérance. Troisièmement, des entretiens individuels ont été réalisés auprès d'hommes en situation d'itinérance. Un comité consultatif, incluant deux hommes avec une expérience d'itinérance et quatre intervenant.es, a été mis sur pied dès le début de projet afin de guider le recrutement, l'analyse et les pistes de réflexion.

Recrutement et collecte de données

Pour la première étape, 85 documents de type politique sociale ont été collectés. Le corpus à l'étude s'est organisé autour de deux catégories de documents : 1) des documents concernant le phénomène de l'itinérance et 2) des documents concernant la santé et le bien-être des hommes. Pour chacune de ces catégories, des plans d'action régionaux et interrégionaux, des plans d'action communautaires, ainsi que des portraits des services effectués par les différents Centres intégrés de santé et de services sociaux (CISSS) et Centres intégrés universitaires de santé et de services sociaux (CIUSSS) ont été consultés. Les documents ont été collectés à travers l'ensemble des dix-sept régions administratives du Québec.

Pour la deuxième étape, 19 groupes de discussion ont été réalisés, entre novembre 2020 et octobre 2021, en mode virtuel dans 8 régions administratives du Québec⁴. Ces groupes de discussion ont permis d'interroger 59 participant.es (entre 1 et 7 participant.es par rencontre). Dans un premier temps, les organismes régionaux qui offrent de l'hébergement, du travail de rue, des programmes de réinsertion ou toute autre action qui s'adresse aux hommes en situation d'itinérance ont été recensés. Dans un deuxième temps, les directions de ces organismes ont été contactées afin d'expliquer le projet et de solliciter la participation d'un.e intervenant.e de leur équipe. Les échanges ont été résumés sous forme de comptes-rendus. Les questions portaient sur leur compréhension de l'itinérance masculine, les spécificités régionales, les obstacles et les facilitateurs au recours/non-recours des services et les pistes d'actions pour améliorer les interventions auprès des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir.

Pour la troisième étape, 44 entretiens individuels semi-dirigés ont été menés avec des hommes ayant connu l'itinérance ou une période d'instabilité domiciliaire. Ces entretiens se sont déroulés entre juin 2021 et octobre 2022 dans 7 régions administratives du Québec⁵. À cette étape, l'Association des Travailleurs et Travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ) a été sollicitée afin de faciliter le recrutement de participants. Les auxiliaires attiré.es au recrutement ont pris contact avec les représentant.es régionaux de cette association afin d'identifier des organismes et intervenant.es en mesure de trouver de potentiels participants. Dans les régions où les démarches auprès de représentant.es régionaux n'ont pas donné de résultats, les organismes en travail de rue ont directement été approchés. Dans les régions où ces démarches n'ont pas été fructueuses, les organismes offrant de l'hébergement ont été contactés. Le choix de joindre en premiers lieux les organismes en travail de rue était motivé par la volonté de rencontrer des hommes plus désaffiliés des services et des ressources. Les entretiens se sont déroulés dans les locaux des organismes ayant aidé au recrutement ou dans tout autre lieu choisi par les participants. Le canevas d'entrevue, qui a été développé avec le comité consultatif, portait sur les points tournants du passage à l'itinérance chez les hommes, les défis et difficultés rencontrées en situation d'itinérance, les stratégies et moyens utilisés pour se débrouiller, l'utilisation ou non des services et la

⁴ Abitibi-Témiscamingue (n=4); Outaouais (n=3); Laurentides (n=2); Montréal (n=2); Montérégie (n=2); Mauricie-Centre-du-Québec (n=2); Estrie (n=2); Capitale-Nationale (n=2).

⁵ Outaouais (n=3); Laurentides (n=5); Montréal (n=10); Montérégie (n=5); Mauricie-Centre-du-Québec (n=5); Estrie (n=5); Capitale-Nationale (n=11).

façon d'envisager l'avenir. Les hommes ont reçu une compensation financière de 30 \$ pour leur participation à l'étude.

Description du corpus

Pour les documents de type politique, le corpus final contient 31 documents⁶, car 54 documents ne comportaient aucune mention du phénomène de l'itinérance chez les hommes. Les dates de publication des documents varient de l'année 2008 à l'année 2021 (médiane = 2019). Le plus grand nombre des documents consultés ont été publiés par le gouvernement du Québec ($n = 8$). Trois régions n'ont pas inclus de mentions aux hommes et à l'itinérance dans les documents consultés, soit Chaudière-Appalaches, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent. Pour les groupes de discussion, les missions des organismes sont diversifiées et incluent notamment l'aide alimentaire, l'hébergement d'urgence, la réinsertion sociale, le travail de rue et de proximité. Les participant.es sont issu.es du réseau de la santé et des services sociaux, d'autres institutions publiques (p. ex. services de police) ou d'organismes communautaires. Les titres d'emploi sont aussi diversifiés : des directions générales, des directions ou coordinations cliniques, des intervenant.es communautaires, des intervenant.es de milieu, des travailleur.euses de rue et des organisateur.trices communautaires. Pour les entretiens individuels, les participants étaient âgés de 23 à 66 ans (moyenne = 43 ans). Parmi les participants, 7 étaient âgés de 55 ans et plus et 4 étaient des jeunes de moins de 30 ans. Le quart des participants sont issus de la diversité sexuelle et de genre ($n = 11$). Un homme trans a été rencontré, 3 hommes se situent sur le spectre de l'asexualité, 3 sont pansexuels, 2 sont bisexuels, 2 sont homosexuels, un homme a mentionné ne pas avoir d'orientation sexuelle et 3 n'ont pas répondu à cette question. Alors que la majorité des hommes rencontrés a pour langue maternelle le français ($n = 35$), 5 participants sont anglophones, 2 ont pour langue maternelle l'arabe, 1 le créole et 1 le sango. Cinq participants sont issus de l'immigration, 5 sont racisés et 3 sont autochtones. Enfin, un participant sur 5 présente une incapacité physique ($n = 9$). Voir le tableau 1 en annexe (page 36) pour de plus amples informations sur le corpus.

Analyse des données

Pour l'ensemble du corpus, une analyse thématique a été effectuée en fonction des objectifs de recherche (Paillé et Mucchielli, 2008 ; Paillé, 1996). Dans un premier temps, le matériel a fait l'objet d'une codification afin d'identifier systématiquement les thèmes et les unités de sens pour chacun des corpus. Par la suite, les unités de sens ont été regroupées sur la base de leur proximité symbolique pour former des catégories conceptuelles, c'est-à-dire des descriptions analytiques succinctes visant à désigner le plus fidèlement possible l'orientation générale des messages livrés par les documents et les participant.es (Glaser et Strauss, 1967). Dans un troisième temps, l'ensemble des catégories conceptuelles issues de chacun des corpus ont été croisées entre elles afin d'identifier les éléments communs et distincts selon trois grands thèmes : 1) les points tournants du passage à l'itinérance chez les hommes ; 2) le recours et le non-recours aux services ; 3) les pistes de recommandations. Dans un quatrième temps, une analyse typologique (Schnapper, 2005) a été menée à partir des entretiens individuels réalisés auprès des hommes afin de mieux comprendre les types idéaux des expériences du passage à l'itinérance. Il importe de préciser que des types idéaux ne constituent pas une représentation exacte des récits particuliers, mais une abstraction des expériences vécues dont la catégorisation permet de mieux comprendre la variété des réalités (Schnapper, 2010). Afin de conserver l'anonymat des participants rencontrés, les prénoms mobilisés dans les citations sont des pseudonymes.

⁶ National ($n=8$); Montréal ($n=3$); Capitale-Nationale ($n=2$); Laurentides ($n=1$); Montérégie ($n=3$); Outaouais ($n=3$); Estrie ($n=2$); Mauricie-Centre-du-Québec ($n=1$); Abitibi-Témiscamingue ($n=1$); Laval ($n=1$); Côte-Nord ($n=1$); Lanaudière ($n=2$); Nord-du-Québec ($n=1$); Saguenay-Lac-Saint-Jean ($n=2$); Chaudière-Appalaches ($n=0$); Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ($n=0$); Bas-Saint-Laurent ($n=0$).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les résultats mettent de l'avant l'enchevêtrement des facteurs de fragilisation structurelle, institutionnelle, interpersonnelle et individuelle dans les parcours de vie des hommes en situation d'itinérance. Ce constat émerge de l'identification d'expériences-typiques du passage à l'itinérance qui illustre l'hétérogénéité des parcours de vie des hommes. En effet, ces expériences-typiques montrent que le passage à l'itinérance chez les hommes est complexe et s'explique par un enchevêtrement de facteurs de fragilisation qui ne se limitent pas aux enjeux individuels, tels que la consommation de substances ou les problèmes de santé mentale, comme c'est souvent présenté dans les travaux. Malgré cette diversité d'expériences, les constats de la présente étude montrent que les services tendent néanmoins à se concentrer sur un profil unique et homogène d'hommes en situation d'itinérance, soit les hommes adultes, blancs, francophones, cisgenres et hétérosexuels, en négligeant, par le fait même, la diversité des autres visages. D'ailleurs, l'ensemble du corpus témoigne de l'importance de tenir compte des enjeux liés à la masculinité hégémonique (Connell, 1995) dans le passage à l'itinérance chez les hommes, notamment à travers la notion de perte de dignité liée à la précarité d'emploi, mais aussi dans le non-recours aux services qui se caractérise par une volonté de préserver une image empreinte d'autonomie et de débrouillardise. Enfin, les résultats révèlent la nécessité de mettre en place des interventions humaines et sensibles qui respectent le rythme des hommes afin de les accompagner dans leurs démarches. Cette section présente les trois principaux thèmes qui ont émergé de l'analyse des résultats, soit les expériences-typiques du passage à l'itinérance, le non-recours aux services et l'expérience de l'itinérance.

Des expériences-typiques du passage à l'itinérance chez les hommes

L'analyse des témoignages des hommes a permis d'identifier cinq expériences-typiques du passage à l'itinérance. Sans réduire les trajectoires de vie des hommes à ces seules expériences, cette analyse met de l'avant les événements ou les situations qui ont constitué, selon les participants, les points de bascule expliquant leur passage à l'itinérance. Ces expériences-typiques ne sont pas mutuellement exclusives, puisque plusieurs hommes ont rapporté des épisodes multiples et différents d'itinérance au cours de leur vie. Cette analyse fait écho aux témoignages des intervenant.es qui reconnaissent qu'il n'y a pas de cause ni de trajectoire unique du passage à l'itinérance chez les hommes. Certain.es intervenant.es évoquent d'ailleurs l'idée de trajectoires et de profils diversifiés pour expliquer le passage à l'itinérance chez les hommes. Les cinq expériences-typiques identifiées sont : 1) des expériences de précarité d'emploi ; 2) des expériences de deuil ; 3) des expériences d'exclusion familiale ; 4) des expériences d'institutionnalisation ; 5) des expériences de violence identitaire.

Des expériences de précarité d'emploi

Parmi les participants, 18 hommes rapportent des expériences de précarité d'emploi qui les ont conduits à l'itinérance. Cette expérience-typique recoupe les travaux qui montrent que les dimensions structurelles liées à l'instabilité économique peuvent pousser les hommes à l'itinérance (Riley et al., 2007; Rota-Bartelink et al., 2007; van Laere et al., 2009). Pour plusieurs hommes rencontrés, ces difficultés liées à l'employabilité ont été provoquées par leur dépendance aux substances qui constitue, la plupart du temps, une stratégie pour compenser des défis de santé mentale, des traumatismes dans l'enfance ou des souffrances. Certains d'entre eux expliquent que leur consommation de substances a entraîné de nombreuses absences injustifiées à leur travail qui se sont soldées par des congédiements. Ces pertes d'emploi ont déclenché une spirale de facteurs de fragilisation caractérisée, entre autres, par une incapacité de payer leur loyer et un processus d'endettement qui les pousse à être expulsés de leur logement. Pour pallier la détresse générée par ces situations, certains hommes disent alors se rabattre sur la consommation de substances, ce qui ne fait qu'accroître leurs difficultés économiques et leur instabilité domiciliaire.

« La consommation et tout ça, c'est une combinaison de choses qui a fait que je me suis retrouvé

dans l'itinérance. Perte de loyer, perte de job, consommation... Les seules difficultés que j'ai déjà eues avec le travail, c'est par rapport à la consommation. Souvent quand je travaillais, je consommais aussi. C'est là que ça amène des difficultés, seulement ça. Le travail tel quel y'a pas de problèmes. C'est la consommation, ça m'amenait des difficultés au travail, des fois des absences pis des choses de même. » (Christopher, 61 ans, Montréal)

Pour d'autres hommes, les expériences de précarité d'emploi ne sont pas le résultat d'une dépendance aux substances, mais plutôt la conséquence d'événements subits qui les plongent dans l'incapacité de travailler et de payer leur loyer, comme des fermetures d'usines et d'entreprises, des accidents de travail ou des faillites. Le caractère spontané de ces expériences fait en sorte qu'ils ont l'impression d'avoir tout perdu dans un « claquement de doigts », sans avoir été capables de faire quelque chose pour changer le cours de la situation. Par exemple, le témoignage suivant de Louis illustre comment un accident de travail a conduit cet homme à perdre son emploi et a engendré des conflits avec sa conjointe qui l'ont poussé à se retrouver à la rue. Selon lui, il ne « s'est jamais remis » de cet accident de travail étant donné que cette situation continue de l'empêcher d'obtenir un emploi et de subvenir à ses besoins.

« J'ai eu un accident de travail et je ne me suis jamais remis de ça. Après ça, ils se sont aperçus que je faisais vraiment de l'anémie... Tout ça m'empêchait de retourner au travail. Fac là elle me traitait de paresseux, nanana... “Ce n'est pas vrai que t'as mal”, esti ahhh [sourir]... Je ne t'en ferai pas la preuve ! Je sais que j'ai mal... Je ne te le souhaite pas d'avoir la même chose, c'est méchant si je te le souhaitais. » (Louis, 65 ans, Laurentides)

Pour l'ensemble de ces hommes, les pertes d'emploi sont associées à une perte de dignité, ce qui n'est pas sans évoquer le concept de la masculinité hégémonique de Connell (1995). Ces hommes rapportent avoir travaillé tout au long de leur vie avec des emplois leur procurant une certaine stabilité socio-économique. Leurs témoignages révèlent un sentiment de fierté associé au fait de travailler, d'être compétent et de contribuer socialement, cela renvoyant aux notions d'indépendance et d'autonomie propres à la figure de la masculinité hégémonique. Pour ces hommes, les pertes d'emploi n'impliquent pas seulement une précarité financière, mais s'accompagnent également d'une incapacité de correspondre aux rôles sociaux de la masculinité hégémonique, soit ceux de pourvoyeurs ou de travailleurs. C'est d'ailleurs en raison de cette perte de dignité liée à un statut moindre que certains hommes disent avoir « choisi » l'itinérance pour retrouver une certaine forme d'autonomie et de liberté.

« J'ai choisi la rue parce que j'avais rien à payer pis que ça sera pas chic-chic pendant 2 ans de ma vie mais au moins je vais pouvoir repartir en neuf retrouver mon autonomie et faire ce que j'aime parce que en étant en logement pareil là j'arrivais pas, j'étais tout le temps des dettes tout le temps en arrière de moi tout le temps faque je vais pas me conter des histoires, il faut que ça donne un coup que je casse toute la routine » (Alain, 51 ans, Capitale-Nationale)

Des expériences de deuil

Pour 11 hommes, le passage à l'itinérance était principalement lié à des expériences de deuil qui ont fait basculer leur parcours de vie. La notion de deuil renvoie ici à la perte de relations interpersonnelles significatives qui vient chambouler la vie des hommes, jusqu'à les propulser en itinérance. Pour certains de ces hommes, cette expérience prend la forme d'une séparation conjugale qui engendre à la fois de la souffrance et de la détresse psychologique, ainsi que des situations de précarité économique au sein desquelles ils ont l'impression « de tout perdre ». Dans certains cas, la consommation de substances a été le moteur de la séparation conjugale en raison de l'incapacité des conjoint.es à maintenir une relation avec une personne aux prises avec une dépendance, tandis que, dans d'autres situations, la consommation de drogues et d'alcool a émergé comme stratégie palliative de la souffrance provoquée à la suite de la rupture. Dans tous les cas, la séparation conjugale a entraîné une situation de perturbation psychologique marquée par la solitude et l'isolement qui les a conduits à perdre leur emploi et leur logement, tel que

documenté dans d'autres travaux (Ferguson et al., 2015 ; Montgomery et al., 2017 ; Riley et al., 2007 ; Rota-Bartelink et al., 2007).

« Quand on s'est séparés, j'avais une entreprise. Pis quand j'me suis séparé j'ai comme tout perdu. J'suis tombé heu, vraiment. J'me suis retrouvé à la rue... Ben [la consommation], c'est une des causes de la rupture en fait là. Ouais [ça a dégénéré après] pas mal. Parce qu'après ça je n'ai pas eu vraiment d'appart, j'ai été in and out, t'sais je n'ai jamais eu de stabilité après là. C'est pour ça. » (Frédéric, 40 ans, Mauricie–Centre-du-Québec)

Pour d'autres hommes, les expériences de deuil prennent la forme du décès d'une ou plusieurs personnes significatives pour eux, comme d'un membre de leur famille ou d'un.e conjoint.e. Contrairement aux travaux qui se concentrent surtout sur le décès des partenaires intimes (Crane et al., 2005 ; Crane et al., 2010 ; Jones et al., 2012 ; Warnes et Crane, 2006), la présente étude montre que ces expériences de deuil peuvent aussi inclure d'autres personnes significatives, comme des membres de la famille. Pour l'ensemble de ces participants, le décès de ces personnes engendre une grande souffrance qui leur donne l'impression d'être laissés à eux-mêmes. En plus de cette tristesse, ces deuils font en sorte que les hommes ont l'impression d'être dépossédés des personnes, comme leur conjoint.e, qui les aidaient à s'organiser ou à accomplir les tâches domestiques. Pour certains de ces hommes, ces expériences de décès ont provoqué des défis de santé mentale, comme de la dépression, jusqu'à entraîner la perte du « goût de vivre ».

« C'est moi qui suis parti en itinérance. J'ai tout abandonné pour m'en aller ailleurs. J'avais l'impression que j'essayais de trouver les yeux de plusieurs femmes, mais je n'ai jamais retrouvé le bien-être que j'avais avec ma copine, jamais avec aucune de mes femmes... J'ai tout le temps vécu dans la rue. [À partir] de 21 ans. Ouais, quand ma copine est morte... C'est dur à prendre, très dur, mais je n'ai pas le choix, il faut continuer à vivre. Je sais qu'elle n'aurait pas aimé ça que je me suicide non plus. » (Steve, 48 ans, Montréal)

Pour l'un des participants, l'expérience de deuil renvoie à la perte de la garde de son enfant. Il explique que les services de la protection de la jeunesse ont dû lui retirer son enfant étant donné l'évaluation des risques qui a été émise à l'époque. Ces services considéraient que la production, la vente et la consommation de drogues au sein du milieu familial constituaient un espace nocif pour l'enfant. Cet homme mentionne que la perte de la garde de son enfant a engendré « une débarque », tant émotionnelle que matérielle, étant donné l'importance qu'il accordait à son fils dans sa vie. Il importe de souligner que, dans cette situation, la perte de la garde de l'enfant s'est accompagnée d'une expérience d'incarcération qui est venue amplifier le sentiment d'isolement provoqué par le retrait de son fils. Comme la question de la paternité est peu étudiée dans le contexte de l'itinérance, cette expérience suggère l'importance de mieux comprendre les représentations symboliques de la parentalité chez les hommes et leur impact sur le processus d'exclusion sociale.

« J'ai pogné une débarque après que mon fils est parti. La naissance de mon fils, c'était le jour le plus beau de ma vie et ma conjointe dans ce temps-là, je ne savais pas, mais elle a commencé à faire du Crystal, elle a dérapé. D'où le point que la DPJ sont venus et ont pris mon enfant. Je me suis ramassé en prison, parce qu'ils m'ont accusé de crimes que je n'ai pas faits... En un an et demi, j'ai tout perdu, j'étais en prison, mon enfant était pris par la DPJ... » (André, 50 ans, Estrie)

Des expériences d'exclusion familiale

Selon l'analyse des parcours de vie, 10 hommes se sont retrouvés en itinérance à la suite d'expériences d'exclusion familiale. Pour plusieurs de ces hommes, cette exclusion familiale a pris la forme d'une fuite de la violence perpétrée au sein de leur famille durant leur enfance. Ces participants rapportent avoir vécu différentes formes de violence, tant physique, psychologique que sexuelle, durant leur enfance qui

ont créé un climat familial toxique et dangereux duquel il devenait nécessaire de s'enfuir pour se protéger. Certains d'entre eux mentionnent que cette violence familiale a fait en sorte de les exposer à une « vie de misère » qui les a suivis durant l'ensemble de leur trajectoire. Ils décrivent avoir fugué de leur famille afin de reprendre du pouvoir sur leur vie. Quelques hommes disent que la fuite du domicile familial leur a permis de créer une nouvelle famille avec des personnes choisies dans le contexte de la rue.

« J'étais un enfant battu par mon père, mon beau-père en fait, et je suis parti à l'âge de 17 ans de chez mes parents et je me suis enfui... C'est sûr que ça a eu un impact sur le fait que je suis parti, moi je suis parti particulièrement parce que mon beau-père me battait et qu'il était insupportable avec moi, mais ça a eu un impact positif aussi que le fait que mon père me battait, c'est que j'ai survécu à tout ça, j'ai survécu à toute cette violence-là probablement parce que mon père m'y a préparé un peu, et, [tsé], je suis pas content qu'il ait fait ça, mais dans un certain sens, toute cette vie-là de misère m'a préparé à une vie de misère. » (Sébastien, 43 ans, Capitale-Nationale)

D'autres hommes, pour leur part, décrivent des situations où ils ont été expulsés de leur milieu familial en raison de conflits avec leurs parents ou avec d'autres membres de leur famille. Les enjeux qui suscitent des conflits avec leur famille renvoient, entre autres, à la vente et à la consommation de substances, à des défis de santé mentale, ainsi qu'à l'intolérance des parents à l'égard de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur neurodiversité. Ce constat recoupe certains travaux qui ont montré que le climat familial homophobe, biphobe et transphobe peut constituer un motif d'exclusion sociale des hommes GBTQ (Castellanos, 2016 ; Côté et Blais, 2021 ; Robinson, 2018 ; Shelton, 2016). Une fois mis à la porte du domicile familial, ces hommes disent n'avoir eu d'autres alternatives que de se retrouver à la rue et d'utiliser les services en itinérance pour s'organiser et survivre.

« En 2013, je suis rentré dans la rue à cause d'une chicane de famille, je me suis chicané avec ma mère et elle m'avait dit de m'en aller et j'avais aucune place où aller et je suis allé dans la rue et je m'en suis sorti en cédulant le job avec une maison. » (James, 30 ans, Capitale-Nationale)

Des expériences d'institutionnalisation

Parmi les hommes rencontrés, 10 d'entre eux rapportent une absence de soutien après de longues expériences au sein de différentes institutions, comme les centres jeunesse et les centres carcéraux. Ces hommes disent avoir tous vécu différents placements dans les services de la protection de la jeunesse, comme les centres jeunesse ou les familles d'accueil. Ce constat est cohérent avec l'étude de Goyette et al. (2022) qui montre que le tiers des jeunes se retrouvent en situation d'instabilité domiciliaire à la fin de leurs placements dans les services de la protection de la jeunesse. Selon les hommes rencontrés, ces expériences de placements ont été difficiles en raison, notamment, d'un encadrement autoritaire et de situations de violence qui ont brimé leur bien-être et leur épanouissement. À la fin de ces placements, les hommes disent avoir été « jeté » à la rue, sans soutien pour les accompagner vers une transition à la vie adulte. Dans le témoignage suivant, l'un des participants mentionne qu'il a eu l'impression de devoir « voler de ses propres ailes » à la sortie de son institutionnalisation, et ce, même si ses « ailes ont été cassées » lors de son passage en centre jeunesse.

« Je suis sorti du centre jeunesse, rendu à 18 ans, les services sociaux c'est comme fini là. C'est, vole de tes propres ailes. Tes ailes sont cassées ben raide là. Oublie ça. Mais faut que tu voles pareil. Je n'ai pas eu de suivi ni d'aide à ma sortie, non... J'ai cherché des logements [à ma sortie de centre jeunesse], mais c'était impossible... On ne m'a pas montré, j'ai découvert comment en regardant un peu, j'étais autodidacte là. » (Patrick, 46 ans, Mauricie-Centre-du-Québec)

En plus de ces expériences difficiles dans les services de la protection de la jeunesse, les participants mentionnent que ces placements institutionnels les ont amenés à côtoyer d'autres jeunes avec lesquels ils ont appris la criminalité. Cet apprentissage de la criminalité les a conduits à tisser des liens avec le

milieu criminel, comme les motards, qui a joué, dans certains cas, un rôle important de soutien et de socialisation par la marge. Pour ces hommes, la fin des placements institutionnels a constitué un tremplin vers la criminalité et, par la suite, des passages répétés au sein des milieux carcéraux qui ont renforcé leur adhésion au milieu criminel. Selon les participants, la sortie des prisons constitue souvent une période de transition incertaine qui les propulse vers l'itinérance, telle que documentée ailleurs (Cooke, 2005 ; Tessler et al., 2001). Les participants ont l'impression d'être laissés à eux-mêmes une fois leur période d'incarcération terminée, sans argent ni logement pour s'organiser et subvenir à leurs besoins.

« Je suis allé en prison pour jeunes. Je pense que ma vie a commencé à partir de ce moment-là. Quand j'ai commencé à faire des crimes, à faire des trucs de même. [...] Ça a duré quelques années... J'ai fait deux ans de prison pour menaces et possession d'arme à feu. Quand je suis sorti de prison, j'ai fait 8 ans au complet et c'est à partir de ce moment-là que tout a commencé à aller mal. J'ai commencé à boire. À un moment donné, je me suis ramassé dans la rue... Avant, au provincial, on te donnait un billet d'autobus et on s'assurait au moins que tu avais une place où aller. Maintenant, on donne même plus ces billets d'autobus. Tu sors et on te dit "Va-t'en chez vous !", mais souvent tu n'as pas où aller. » (Daniel, 42 ans, Laurentides)

Des expériences de violence identitaire

Pour 5 hommes rencontrés, la situation d'itinérance survient à la suite de multiples expériences d'intimidation et de discrimination identitaire qui jalonnent leurs parcours de vie. L'ensemble de ces participants rapporte un statut minorisé sous forme, notamment, de situation de handicap, de parcours migratoire ou de transidentité. La plupart de ces hommes ont dit avoir été confrontés à des expériences d'intimidation, notamment en contexte scolaire, en raison de leur statut minorisé, comme dans certains travaux (Côté et Blais, 2021 ; Rice et al., 2013 ; Shelton, 2016). Selon eux, ces épisodes d'intimidation engendrent différentes difficultés, comme des défis de santé mentale, de la dépendance aux substances et des troubles d'apprentissage. D'après les participants, ces expériences d'intimidation ont laissé des traces importantes dans leurs parcours de vie, jusqu'à leur « attirer beaucoup de problèmes » dans leur enfance, leur adolescence et le début de leur vie adulte. Par exemple, un participant raconte avoir vécu tellement d'intimidation au primaire et au secondaire en raison de son handicap physique qu'il s'est engagé dans la vente de drogues pour renverser le stigmate auquel il était associé. Il explique que c'est son implication dans le milieu criminel qui l'a mené à l'itinérance étant donné qu'il a tout perdu à la suite d'une période d'incarcération.

« Je suis né avec la dystrophie musculaire d'Emery-Dreifuss. Je me faisais écœurer quand j'étais jeune, parce que je marchais drôle. Je me suis fait beaucoup intimider quand j'étais jeune au primaire et au secondaire aussi... Mais, au secondaire, quand j'ai commencé à vendre de la drogue. Le monde a arrêté de m'écœurer parce qu'ils voulaient être amis avec moi, parce que je vendais de la drogue. » (Michaël, 26 ans, Montérégie)

Certains hommes rapportent avoir également vécu différentes formes de discrimination sur la base de leur statut minorisé qui font obstacle à l'obtention d'un emploi ou d'un logement, tel que documenté dans d'autres travaux (May, 2015 ; Shier et al., 2016). En effet, l'un des participants issus d'un parcours migratoire explique être incapable de trouver un emploi depuis son arrivée au Québec étant donné que les employeurs ne reconnaissent pas ses compétences et ses diplômes, ce qui le contraint à fréquenter les ressources en itinérance pour se loger et se nourrir. De la même façon, un homme trans mentionne subir de la discrimination de la part des employeurs sur la base de son identité de genre, ce qui l'empêche d'avoir accès à des emplois ciblés pour les hommes. Pour l'ensemble de ces hommes, la rue devient un espace de liberté pour ne plus être confrontée à ces expériences de discrimination.

« Quand j'ai commencé mes hormones, ce n'était pas si pire. Mais, j'ai eu une boss qui cherchait un emploi "pour homme" et puis, au final, quand elle a su que j'étais trans elle m'a carrément

virée. Je me disais ok, pourtant les gars des camions avec moi ils ne se sont jamais aperçus que j'étais une femme. Y'ont a fait comme : "what the fuuuck, t'es vraiment une femme ?" J'étais comme : "bah physiquement, mais légalement je suis rendu homme". Y'ont fait comme : "ehhh jamais on aurait deviné". Mais je vis plus de discrimination cette année que les dernières années je dirais. » (Justin, 37 ans, Montréal)

En somme, ces expériences-typiques illustrent la complexité et l'hétérogénéité du passage à l'itinérance chez les hommes. Ce constat fait écho à différents travaux qui montrent que le passage à l'itinérance se comprend à l'interaction de facteurs de fragilisation structurelle, institutionnelle, interpersonnelle et individuelle (Clapham, 2003 ; MacDonald et al., 2020 ; Thompson et al., 2010). Cette analyse révèle la nécessité de tenir compte d'une pluralité de réalités pour bien cerner le passage à l'itinérance chez les hommes, ainsi que pour intervenir de façon adaptée à cette diversité de trajectoires de vie. En effet, les résultats montrent l'importance de mieux cibler les enjeux liés à l'employabilité, aux pertes de liens significatifs, aux violences familiales, à l'absence de soutien institutionnel et aux expériences de discrimination identitaire afin de mieux intervenir auprès des hommes pour prévenir leur passage à l'itinérance. En trame de fond, ces expériences de fragilisation s'incarnent dans des rapports de genre marqués par une figure hégémonique de la masculinité (Connell, 1995) qui poussent les hommes à perdre leur sentiment de dignité liée à un statut moindre et qui participent à leur processus d'exclusion sociale.

Le non-recours aux services chez les hommes en situation d'itinérance

Inspiré par la notion de non-recours de Warin (2016), le discours des participant.es met de l'avant la complexité des enjeux structurels, institutionnels et individuels qui font obstacle à l'utilisation des services chez les hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. L'analyse des données révèle une tension entre l'inexistence, l'inaccessibilité et la méfiance des services qui se traduit par des processus sociaux d'exclusion et d'auto-exclusion. Le témoignage des participant.es montre que ces processus sont à la fois renforcés et amplifiés par la masculinité hégémonique (Connell, 1995) qui freine les hommes à recourir aux services disponibles par peur de se montrer vulnérable et de ne pas correspondre aux attentes sociales de l'homme fort, débrouillard et autonome.

Des services inexistantes qui limitent le choix des hommes pour s'en sortir

L'ensemble du corpus révèle un manque de services pour certaines catégories d'hommes, comme des hommes aux statuts minorisés, des hommes plus jeunes, des hommes vieillissants et des pères. Malgré une reconnaissance de la diversité des visages et des réalités des hommes en situation d'itinérance, les intervenant.es rencontré.es disent surtout observer des hommes adultes, blancs, francophones, cisgenres et hétérosexuels au sein de leurs ressources. La surreprésentation d'un groupe homogène dans les services contribuerait à invisibiliser certaines catégories d'hommes et viendrait, par conséquent, limiter la capacité des ressources à s'adapter à la pluralité des réalités. Selon les intervenant.es, cette invisibilisation contribuait à accroître leur sentiment d'être « dépassé.es » par les réalités et les visages qui diffèrent de la figure normative de l'itinérance masculine.

« On dirait que c'est majoritairement des hommes blancs... connus de nos services. Je vous dirais que c'est aussi beaucoup des hommes dans la trentaine, quarantaine. [...] Puis des francophones pour la plupart. » (Intervenant.e, Outaouais)

L'inexistence de certains services forcerait les hommes à devoir se débrouiller par eux-mêmes pour répondre à leurs différents besoins, tel que documenté dans d'autres études (Dej, 2018 ; Turchetto, 2012). Alors que l'autonomie, l'indépendance et l'autosuffisance ont été présentées par les intervenant.es comme des caractéristiques qui amèneraient les hommes à boudier les ressources, c'est aussi le manque de services qui conduirait les hommes à s'organiser seuls. Par exemple, il est mentionné que des hommes seraient refusés sur la base d'un handicap lorsque les organismes ne sont pas équipés avec des

installations nécessaires pour les accueillir. La même situation est documentée par certains participants concernant les hommes trans qui se retrouvent avec peu de ressources disponibles pouvant les héberger :

« J'appelais tous les hébergements pour homme, parce que je savais que les hébergements pour femmes, je n'avais pas d'espoir. Mais là on me disait "Bien non, y'a trop d'enjeux". Je n'avais pas de barbe encore, ma barbe c'est depuis quelque mois qu'elle pousse. Fait que c'est ça, j'ai appelé [dans une ressource d'hébergement pour hommes] mais c'était "Bien non on ne peut pas. La seule place pour les trans c'est l'aile en haut et elle est fermée. C'est fermé". J'étais comme "Okay, c'est où que je peux dormir ?" Et ils étaient là : "Bien les Auberges du Cœur". Mais les Auberges du Cœur c'est pour 21 ans et moins. » (Justin, 37 ans, Montréal)

Des lacunes dans l'offre de services en itinérance selon les quartiers et les régions conduiraient à un déracinement chez certains hommes. Il a été soulevé que, dans certains quartiers et régions, les hommes doivent parcourir une grande distance pour obtenir les services dont ils ont besoin. Or, l'offre en matière de transport en commun est inégale d'une région à l'autre et les coûts associés diffèrent selon les municipalités. En raison de la répartition inégale des services sur les territoires, les hommes sont contraints de se déplacer d'une région à l'autre, ce qui entraînerait un déracinement des hommes et contribuerait aux ruptures avec leur réseau social et de soutien. Les hommes attachés à leur territoire doivent alors trouver des solutions alternatives pour répondre à leurs besoins plutôt que de se déraciner :

« À un moment donné, quand l'[organisme] était complet. Je me suis ramassé dans la rue. J'ai attendu le temps qu'une place se libère. Je n'ai pas voulu bouger d'ici. Je suis né là. J'ai toujours été à Saint-Jérôme. J'ai juste bougé une fois quand j'ai déménagé chez mon père [dans une autre ville des Laurentides], mais après je suis revenu ici. » (François, 36 ans, Laurentides)

Des services peu accessibles en raison de leur inadaptation aux réalités des hommes en situation d'itinérance

L'inadaptation des services à la complexité de l'itinérance masculine rend difficile leur accessibilité pour des hommes. Les services organisés dans une logique de spécialisation des problèmes ne tiennent pas compte de l'enchevêtrement des enjeux vécus par les hommes. Comme mentionné par certains intervenant.es, cette organisation en « silo » favoriserait la mise en place de programmes ou de services surspécialisés qui nuirait à une compréhension globale des réalités des hommes en situation d'itinérance. Par exemple, des intervenant.es dénoncent le fait que les solutions proposées aux hommes seraient surtout axées sur le logement, ce qui ne serait pas toujours adapté aux besoins de tous. Également, la complexité des procédures administratives et des règles institutionnelles rigides dans les services, comme la production de cartes d'identité, la complétion des déclarations de revenus ou la réalisation des démarches pour l'aide sociale, créerait de l'anxiété et un découragement chez les hommes.

« On développe beaucoup de services, qui sont souvent tous en silo, donc on ne peut pas avoir à la fois une difficulté en santé mentale, une difficulté en consommation, une difficulté en vie de couple, ou personnelle. Il faut choisir notre étiquette, et ça c'est triste un peu parce qu'on est un tout dans le fond, et on l'oublie. » (Intervenant.e, Laurentides)

Il est aussi révélé que les services actuellement disponibles ne seraient pas toujours en adéquation avec les besoins des hommes en situation d'itinérance. Certains hommes ont le sentiment de ne pas être pris au sérieux dans les ressources ou de s'y présenter avec des demandes qui ne sont pas comblées. Les approches d'interventions seraient parfois infantilisantes et brimeraient leur autonomie, jusqu'à être trop rigides et ne respecteraient pas le rythme des hommes. Des participants rapportent avoir eu besoin de faire leurs preuves, de démontrer leurs aptitudes à faire des démarches par eux-mêmes et être en mesure de s'organiser pour avoir accès à des services. Alors que le besoin des hommes d'être autonomes semble nuire au recours aux services, il semble que certaines ressources renforceraient ce besoin :

« Ils m'ont demandé de faire mes preuves, puis de pas consommer pendant que j'étais icitte. Sans consommer, prendre mes médicaments régulièrement, parce que j'vais à la pharmacie 2 fois par jour, prendre ma médication. Y aller régulièrement, puis faire des démarches. » (Robert, 50 ans, Montérégie)

Plusieurs hommes auraient vécu des expériences d'exclusion des organismes en raison notamment de comportements jugés comme dérangeants, tels que des comportements agressifs et violents. Si la colère est considérée comme légitime par des intervenant.es reconstruit.es, il semble qu'elle soit assimilée à l'agressivité et l'impulsivité. Des participants sentiraient une pression à ne pas déranger et à se montrer discrets afin d'éviter les conflits avec d'autres usagers, mais également pour éviter d'être identifiés comme problématiques.

« Ben [tsé] les hommes, on est agressif, on va vivre des situations difficiles et on va réagir par l'agression souvent et ça pose problème dans les endroits comme ici parce que souvent ils vont refuser d'emblée toutes personnes qui vont avoir un comportement agressif ou comme claquer une porte, paf ils te crissent dehors et ils t'envoient dans la rue » (Marc, 43 ans, Capitale-Nationale)

Des services disponibles et accessibles, mais qui ne sont pas utilisés par les hommes en raison de leur méfiance et de leur peur à se montrer vulnérable

Malgré le fait que certains services peuvent être disponibles et accessibles, l'ensemble des participant.es soulève qu'ils ne sont pas toujours utilisés par les hommes en raison de la méfiance et de la peur à se montrer vulnérable. Il est révélé que des expériences antérieures de jugement et d'exclusion au sein des services peuvent activer, chez les hommes, un sentiment de méfiance à l'égard des ressources et des intervenant.es. Pour certains, ces expériences auraient été vécues avant de vivre une situation d'itinérance, par exemple dans leur parcours dans les services sociaux à l'enfance, pour lesquels ils gardent des souvenirs amers. D'autres participant.es ont rapporté des expériences de jugement de la part du personnel soignant, notamment dans les hôpitaux, qui les ont fait sentir responsables de leur situation. Alors que ces hommes seraient exclus d'espaces comme le logement et le marché de travail, les expériences de jugements dans les services viendraient s'ajouter aux mécanismes de stigmatisation, rendant difficile la création d'un lien de confiance.

« Y'a beaucoup de préjugé à cause de l'itinérance, surtout ceux qui consomment beaucoup. [...] "Qu'ils se lèvent les pieds pis qu'y'aillent travailler". C'est des réponses de même que t'as. Ce n'est pas bin bin plaisant. Ce n'est pas aidant que des personnes à qui tu pourrais te fier, que tu penses de te fier pis y te donnent des affaires de même. Même des intervenants. Y'en a beaucoup que le préjugé reste fort. » (Louis, 65 ans, Laurentides)

Un autre enjeu expliquant le non-recours aux services serait que les hommes ont de la difficulté à parler d'eux-mêmes. Lorsque des hommes s'ouvrent sur leurs difficultés, il semble difficile pour eux de présenter une image positive étant donné tous les défis qu'ils ont vécus durant leur parcours de vie. Pour plusieurs hommes, demander de l'aide serait ainsi synonyme d'échec. Des hommes ont comparé leur situation d'itinérance à un combat et recourir à des services pourrait être perçu comme une défaite. À l'inverse de l'autonomie qui serait socialement attendue d'eux, des hommes nomment se sentir dépendant d'autrui lorsqu'ils se retrouvent dans les ressources, ce qui n'est pas sans évoquer la notion de masculinité hégémonique de Connell (1995). Cette peur de se montrer vulnérable et cette difficulté de parler de soi retarderaient la demande d'aide par les hommes, qui se présenteraient alors dans les ressources en situation d'urgence, lorsqu'ils n'ont plus d'autres options. Cette réalité forcerait les intervenant.es à agir auprès d'hommes alors qu'ils sont en crise.

« Souvent, on a un gros égo, les gars. Pis on veut s'en sortir tout seul, à notre manière, pis on n'a

pas besoin de personne. Quand ça ne marche pas, on peut tomber dans la honte. Pis on ne veut pas en parler, parce qu'on a honte, pis qu'on s'tape sur la tête » (Robert, 50 ans, Montérégie)

Des hommes ont aussi mentionné ne pas utiliser les services dans le but de rompre avec l'étiquette d'itinérance, considérée comme péjorative. Ainsi, ces hommes ne souhaiteraient pas être associés à des ressources qui desservent les personnes en situation d'itinérance. Certains ont également mentionné ne pas ressentir le besoin d'utiliser les services, puisqu'ils arrivent à se débrouiller, à faire suffisamment d'argent pour bien vivre malgré leur situation précaire. Refuser les services pourrait alors aider au sentiment de dignité.

« Je n'y vais pas, parce que je suis gêné. Je ne veux pas être vu là. Tu sais, c'est niais, mais tu fais la file dans la rue pour aller manger et tout le monde qui passe te voit et sait que tu vas te chercher de la bouffe gratuite. Je trouve ça difficile. Puis, justement tu penses à ce que les gens vont dire et penser. Puis, je sais qu'à cause de mon orgueil et de ma fierté aussi. Je ne veux pas que les gens me voient comme un itinérant. » (Daniel, 42 ans, Laurentides)

Somme toute, cette section illustre une réalité peu documentée au sein des travaux chez les hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir, soit la notion de non-recours aux services (Warin, 2016). Le corpus révèle que le non-recours chez ces hommes s'explique à la fois par des mécanismes d'exclusion, comme l'inexistence ou l'inaccessibilité des services, et des mécanismes d'auto-exclusion, caractérisés par le sentiment de se rendre vulnérable et dépendant du réseau d'assistance publique.

L'expérience d'itinérance et le processus de sortie chez les hommes

En ce qui concerne l'expérience d'itinérance, les participant.es soulèvent la complexité de cette situation de vie, ainsi que le processus de sortie. Selon les participant.es, le processus de sortie se traduit par des expériences multiples de va-et-vient entre des périodes de stabilité et d'instabilité. Si la sortie de l'itinérance est facilitée par le fait d'avoir accès à un logement, les hommes reconnaissent que, dans certains cas, cette stabilité domiciliaire peut s'inscrire au détriment de leur sécurité. Ils racontent que l'accès à un logement n'est pas suffisant pour les sortir de l'itinérance étant donné que les coûts nécessaires pour payer leur loyer, leur nourriture, leurs vêtements et leurs loisirs peuvent les maintenir en situation de survie. Par exemple, certains hommes disent devoir se contenter d'habitation de qualité moindre, voire exécrable, en raison de leurs moyens financiers réduits. Dans certains cas, ces situations domiciliaires insalubres ne font que maintenir les hommes dans un cycle de précarité, voire de « misère », qui perpétue, par le fait même, un cumul de périodes de stabilité et d'instabilité.

« Ça fait 4 mois que j'ai ma petite chambre, je trouve ça mieux je trouve ça différent, mais je ne suis pas bien je suis justement en train le dire je ne suis pas bien, dans la rue je mange 6 repas par jour astheure que j'ai une place j'ai de la misère à manger 3 repas par jour. » (Jean-Maurice, 66 ans, Capitale-Nationale)

Selon les participant.es, ce cycle de précarité fait en sorte que les hommes ont l'impression de ne pas avoir de contrôle sur leur expérience d'itinérance. Pour décrire cette situation d'impuissance, les hommes disent être « pris dans une boucle » de survie qui les empêche de se mettre en mouvement pour se stabiliser, ce qui fait écho à la notion de spirale de l'itinérance de Gélinau (2008). En effet, plusieurs hommes mentionnent se sentir aspirés par la quotidienneté de l'itinérance marquée, entre autres, par la nécessité de répondre à leurs besoins de subsistance ou à leur dépendance aux substances qui, dans certains cas, peut jouer un rôle prépondérant. Certains participant.es disent que cette spirale de l'itinérance fait en sorte que les hommes ont peu de rêves ou de projet pour l'avenir étant donné qu'ils sont concentrés sur le « ici et maintenant ».

« [Quand tu es en mode survie] tu es pris dans une boucle. J'étais pris vraiment là-dedans. Et je

ne trouvais pas de moyen de m'en sortir. Parce que souvent le matin, j'étais convaincu que ça allait bien aller. Je me suis réveillé et j'étais convaincu que je m'en allais en thérapie ou que je m'en allais louer une chambre. Mais je sortais puis, le premier problème venu, j'ai consommé, je n'étais pas capable. » (Christian, 44 ans, Montérégie)

Au-delà de ces obstacles, les participant.es soulèvent différents facteurs qui peuvent faciliter le processus de sortie de l'itinérance chez les hommes. Il est mentionné que les ressources qui offrent un soutien sensible et humain jouent un rôle déterminant dans l'accompagnement des hommes. Si les services centrés sur la réintégration sociale sont considérés comme des outils pertinents pour soutenir les démarches des hommes, comme les centres de réadaptation en dépendance, la fiducia et les logements sociaux avec accompagnement, l'ensemble des participant.es souligne la nécessité de créer des espaces d'intervention égalitaire, bienveillante et sans jugement pour favoriser le lien confiance. À cet effet, les intervenant.es soulignent l'importance de se donner le temps dans le processus d'aide afin de créer un sentiment de confiance mutuelle et significative.

« Le lien à l'autre est important, de pouvoir refaire confiance, souvent des gens qui ont perdu ce sentiment-là de pouvoir faire confiance, ils sont souvent très blessés dans leur parcours de vie. Donc pour eux de pouvoir faire partie de quelque chose, c'est important. Puis à partir de là je pense qu'on peut bâtir. » (Intervenant.e, Laurentides)

Enfin, le témoignage des hommes révèle leur résilience et leurs forces personnelles quant à leur expérience d'itinérance. Certains hommes reconnaissent la nécessité de s'impliquer de différentes façons, tels que de faire du bénévolat ou de s'engager dans des associations, afin de contribuer socialement et de rompre avec le stigmate dévalorisant de l'itinérance. Certains disent que de reprendre leurs études, de retourner sur le marché du travail ou de mieux gérer leurs finances constituent des démarches valorisantes qui peuvent déclencher un processus de reprise de pouvoir sur leur vie.

« Le bénévolat c'est très important pour moi, c't'un objectif que j'ai depuis longtemps. C'est de faire ma part pour la société, de la chance que j'ai eu dans vie malgré tout. T'étais un sans-abri toi avant pis t'avais besoin d'eux-autres, là c'est le contraire c'est toi qui est là pis j'trouve ça valorisant... Pis si j'peux briser l'isolement de quelqu'un c'est déjà fait. Au moins j'vais avoir fait de quoi de bon dans ma vie. » (Robert, 50 ans, Montérégie)

Bref, l'analyse de la situation d'itinérance montre que le processus de sortie est complexe et qu'il ne peut se penser uniquement dans une logique linéaire et continue, mais plutôt comme une réalité dynamique marquée par des tensions paradoxales, telle que développée par Colombo (2003). En effet, les hommes rencontrés rapportent des parcours de vie caractérisés par de nombreux épisodes de va-et-vient entre la stabilité et l'instabilité domiciliaire qui ne se résument pas seulement au fait d'obtenir un logement. Ce résultat abonde avec les travaux qui critiquent l'hégémonie du modèle du « logement d'abord » du fait qu'il ne tient pas compte de la diversité des réalités des personnes en situation d'itinérance (Namian, 2012 ; Woodhall-Melnik et Dunn, 2016). Les témoignages révèlent l'importance de mettre en place des interventions humaines et sensibles qui permettent d'accompagner les hommes selon leur rythme, et ce, à partir d'une perspective subjective qui place leurs besoins au centre du processus d'aide. Cette étude montre la nécessité de revoir la sortie de l'itinérance comme un objectif ultime et quantitatif, mais plutôt comme un processus dynamique, complexe et subjectif qui s'ancre, tout particulièrement pour les hommes, dans une reconstruction de leur sentiment de dignité.

PISTES DE SOLUTIONS SOUTENUES PAR LES RÉSULTATS

Cette action concertée avait pour but de documenter les parcours de vie des hommes en situation d'itinérance au Québec. Les résultats révèlent la pluralité des expériences du passage à l'itinérance chez les hommes, ainsi que les différents obstacles qui expliquent le non-recours aux services au sein de leurs parcours de vie. Cette étude montre que le parcours de vie des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir est marqué par l'enchevêtrement de facteurs de fragilisation structurelle, institutionnelle, interpersonnelle et individuelle. Ces constats soulèvent la nécessité de repenser les services à partir de ces points d'ancrage au sein des multiples facteurs de fragilisation afin de mieux correspondre aux trajectoires plurielles et diversifiées des expériences des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. À travers la collecte de données, différentes pistes de solutions ont émergé des témoignages des personnes rencontrées. Ces pistes de solutions relèvent de trois niveaux distincts, soit 1) le niveau de la relation d'aide, qui implique un accompagnement sensible et humain pour maintenir le lien de confiance et favoriser l'autonomie des hommes; 2) le niveau organisationnel, qui implique de revoir l'accessibilité et l'adaptation des services à partir des besoins des hommes; 3) le niveau structurel, qui implique de prévenir l'itinérance chez les hommes en bonifiant l'offre de services en amont et en informant la population sur ce phénomène. Le tableau 2 résume les principales pistes de solutions suggérées par les participant.es pour bonifier les services auprès des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. Ces pistes de solutions sont également le fruit des réflexions menées à l'intérieur de l'équipe pour tenir compte des principaux constats identifiés dans cette étude.

Tableau 2. Pistes de solutions suggérées pour bonifier les services auprès des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir

Grandes catégories de solutions	Sous-catégories de solutions	Exemples d'interventions suggérées
<ul style="list-style-type: none"> • Encourager un accompagnement sensible et humain pour maintenir le lien de confiance et favoriser l'autonomie 	<ul style="list-style-type: none"> • Favoriser l'accompagnement et le lien de confiance pour accroître leur réaffiliation sociale et institutionnelle 	<ul style="list-style-type: none"> • Mettre en place des espaces de partage entre les hommes et les intervenant.es pour favoriser le développement d'un lien de confiance • Favoriser des relations empreintes d'humanité entre les intervenant.es et les hommes • Accompagner les hommes entre les services et à leur sortie d'établissements pour maintenir le lien de confiance • Identifier les interventions susceptibles de préserver, de maintenir et de favoriser le retour d'un sentiment de dignité chez les hommes en situation d'itinérance
	<ul style="list-style-type: none"> • Favoriser des interventions centrées sur la proximité et l'<i>empowerment</i> pour rejoindre les hommes et favoriser leur autonomie 	<ul style="list-style-type: none"> • Mettre de l'avant des interventions de proximité pour rejoindre de façon informelle les hommes en rupture des services • Mettre en place des stratégies pour favoriser l'accessibilité géographique aux ressources

		<ul style="list-style-type: none"> • Mettre en place des services flexibles et disponibles qui sont basés sur les besoins des hommes • Favoriser l'inclusion des hommes dans la prise de décision pour mettre de l'avant leur autonomie • Accroître les interventions basées sur la pair-aidance pour rejoindre les hommes
<ul style="list-style-type: none"> • Favoriser l'accessibilité et l'adaptation des services à partir des besoins des hommes en situation d'itinérance ou à risque d'itinérance 	<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer l'accessibilité des services pour rejoindre la pluralité des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir 	<ul style="list-style-type: none"> • Simplifier les procédures administratives au sein des services pour favoriser leur accessibilité • Favoriser la création de services à bas seuil d'accessibilité pour les hommes • Réduire les délais d'attente avant d'accéder aux services • Favoriser une meilleure intégration des services concernés par l'itinérance, notamment en ce qui a trait aux services de maintien à domicile (SAD), de santé mentale et de dépendances
	<ul style="list-style-type: none"> • Bonifier l'offre de services en fonction des réalités spécifiques des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir 	<ul style="list-style-type: none"> • Maintenir les services centrés sur les besoins de subsistance des hommes pour créer un lien de confiance • Augmenter les ressources d'hébergement à bas seuil avec accompagnement • Ajouter des ressources pour répondre aux besoins spécifiques des jeunes hommes, notamment les jeunes en fugues
	<ul style="list-style-type: none"> • Favoriser le sentiment de sécurité et d'intimité des hommes au sein des ressources 	<ul style="list-style-type: none"> • Empêcher toute action discriminatoire ou violente à l'égard des hommes aux statuts minorisés • Favoriser la création et l'accès à des services qui tiennent compte de la diversité sexuelle et de genre chez les hommes • Modifier les règles et l'aménagement des ressources pour permettre une plus grande intimité • Mettre en place des ressources qui acceptent les couples
<ul style="list-style-type: none"> • Prévenir l'itinérance chez les hommes en bonifiant l'offre de services en amont et en informant la 	<ul style="list-style-type: none"> • Travailler en amont sur les enjeux structurels de fragilisation chez les hommes pour prévenir l'itinérance 	<ul style="list-style-type: none"> • Bonifier l'offre de logements abordables afin de prévenir l'instabilité résidentielle • Améliorer le marché de l'employabilité afin de prévenir les pertes d'emploi • Bonifier l'offre de services pour prévenir l'appauvrissement

population sur ce phénomène		<ul style="list-style-type: none"> • Lutter contre les normes de la masculinité hégémonique afin de favoriser la prise de parole et le recours aux services
	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibiliser et former la population et les intervenant.es aux enjeux de l'itinérance afin de contrer les préjugés 	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibiliser la population à l'itinérance chez les hommes pour briser les préjugés • Former les intervenant.es aux différentes réalités des hommes en situation d'itinérance

Un accompagnement sensible et humain pour maintenir le lien de confiance et favoriser l'autonomie des hommes

Au niveau de la relation d'aide, les personnes interrogées reconnaissent l'importance de l'accompagnement et du lien de confiance pour favoriser la réaffiliation sociale et institutionnelle des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. À cet effet, il est mentionné que l'ouverture et la capacité des intervenant.es à se montrer vulnérable permettent de favoriser un lien de confiance avec les hommes. Comme documenté dans d'autres travaux (Gardella, 2019 ; McNair et al., 2017 ; Shelton, 2015), développer le lien de confiance semble constituer une stratégie d'intervention importante auprès des hommes étant donné qu'ils disent être méfiants à l'égard des services. Les hommes rencontrés soulèvent la nécessité d'établir des relations empreintes d'humanité qui les font sentir comme des personnes à part entière et non comme des numéros déshumanisés. Selon leurs témoignages, cet accompagnement personnalisé, bienveillant et susceptible de préserver, soutenir et favoriser un retour à la dignité est important dès leur accueil au sein des organismes, puisque cela leur offre un cadre d'intervention leur permettant de se reconstruire une image positive d'eux-mêmes. Ils disent que ces espaces humains et accueillants leur permettent d'atténuer la honte ressentie, tout en favorisant une reconnaissance de leurs forces et de leurs compétences. Les participant.es mentionnent que la création d'un lien de confiance passe aussi par la mise en place d'espaces informels de partage entre les hommes, ainsi qu'entre les hommes et les intervenant.es. Selon les propos recueillis, cela semble plus facile pour les hommes de s'ouvrir et de se montrer vulnérable à l'extérieur d'un contexte d'intervention formel, puisque l'intervention prend la forme d'un échange basé sur un rapport d'égalité. Enfin, les participant.es soulignent la pertinence d'accompagner les hommes entre les services et à leur sortie d'établissement afin de maintenir le lien de confiance. Cet accompagnement peut signifier de présenter les usagers au personnel des autres services fréquentés et d'assurer une continuité à la sortie des établissements afin de réduire le passage ou le retour à l'itinérance.

« Quand tu as le lien de confiance avec les hommes, “sky is the limit”. Des fois, c'est plus difficile à avoir qu'avec les femmes. Mais, après ça, c'est correct ! C'est important de le créer dans la communication ». (Intervenant.e, Laurentides)

Également, les témoignages révèlent la nécessité de favoriser des interventions centrées sur la proximité, l'*empowerment* et la pair-aidance pour rejoindre les hommes et encourager leur autonomie. Il est reconnu que le travail de proximité, tel que le travail de rue, offre un contexte d'intervention informel qui favorise la création d'un lien de confiance avec les personnes marginalisées (Fontaine, 2013, 2021). Comme la création d'un lien de confiance demande plus de temps avec des hommes en rupture des services, le travail de proximité est proposé comme une approche qui permettrait de respecter le rythme des usagers. Une autre suggestion serait de rassembler plusieurs services sous un même toit afin de réduire le nombre de portes auxquelles les hommes doivent cogner pour obtenir du soutien. Cette idée permettrait ainsi de limiter les déplacements qui peuvent être difficiles pour les hommes désaffiliés, ainsi que de réduire les

demandes d'aide à répétition qui peuvent accroître leur sentiment de vulnérabilité. Aussi, il est considéré de mettre en place des services flexibles basés sur les besoins des hommes, surtout que ceux-ci veulent participer au processus de décision et de choix et non se faire dicter une ligne de conduite. Concrètement, cela peut signifier de rendre les horaires plus flexibles au sein des organismes, par exemple, pour se laver, pour l'accès aux laveuses, pour manger et se coucher. L'une des façons de favoriser la participation des hommes est de leur faire une place au sein des organismes, sous forme de bénévolat ou de travail rémunéré, afin d'encourager leur sentiment de réussite et de dignité. Plusieurs hommes rencontrés ont dit s'impliquer auprès de leur communauté et disent bénéficier d'une reconnaissance en lien avec cette implication. Finalement, il est recommandé de mettre de l'avant des interventions basées sur la pair-aidance. Pour certains hommes, il est plus facile de s'ouvrir auprès d'une personne dont le vécu est similaire. Ils ressentiraient moins de jugement et se sentiraient rapidement compris, ainsi, pour ces hommes, le lien se créerait plus facilement avec des pairs-aidants.

« Il manque des fonds, lâchez l'esti de ciment pour les bâtisses pis mettez du temps sur la rue. C'est sur la rue que ça se passe, c'est pas sur le coin de la rue à telle adresse, c'est sur la rue ! Pis ça prend de l'accompagnement, faire un parcours ensemble. » (Julien, 49 ans, Capitale-Nationale)

« Si on arrêta de mettre des chefs de programmes pour réfléchir à la place des gens qui vivent les situations, peut-être qu'on aurait des réponses plus adéquates. Peut-être même que c'est des choses que je n'ai même pas envisagées encore, parce qu'on n'a pas pris le temps de s'asseoir avec les principaux concernés. » (Intervenant.e, Montérégie)

Favoriser l'accessibilité et l'adaptation des services à partir des besoins des hommes en situation d'itinérance ou à risque d'itinérance

Au niveau organisationnel, l'ensemble des participant.es reconnaît la pertinence d'améliorer l'accessibilité des services pour rejoindre la pluralité des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. L'une des recommandations consiste à simplifier les procédures administratives d'accès aux services, telles que les entrevues d'accueil dans les ressources d'hébergement, qui constituent une source de stress importante pour les hommes et qui peuvent engendrer un sentiment d'échec dans le cas d'un refus. La simplification des mesures administratives concerne aussi une plus grande collaboration intersectorielle des services offerts en communauté et en établissement de santé, tout comme elle concerne une meilleure intégration de l'offre de services institutionnels afin de prendre en compte la complexité des besoins des hommes en situation d'itinérance, notamment des hommes vieillissants, vivant des problèmes de santé mentale ou de dépendances. Bien que certains hommes préfèrent des organismes où les règles permettent d'entamer un processus de changement, comme d'arrêter la consommation de substances, d'autres ne souhaitent pas changer leurs habitudes. Ce constat soulève l'importance d'encourager la mise en place de services à bas seuil d'accessibilité pour les hommes en lien, notamment, avec la consommation de substances, la santé mentale, les animaux de compagnie et le nombre d'effets personnels. Enfin, il est suggéré de réduire les délais d'attente avant d'accéder aux services, surtout que les hommes sont enclins à tarder à demander de l'aide. Cela pourrait prendre la forme de politiques de « no wrong door » ou d'accès universel permettant de multiplier les points d'accès aux services en temps requis pour les personnes à risque d'itinérance, surtout en ce qui concerne l'évaluation de l'instabilité résidentielle et la référence aux services requis, comme documenté par Richards et al. (2022). Cette proposition permettrait de prévenir les demandes d'aide en situation de crise, lorsque les hommes n'ont plus de réseau de soutien et qu'ils n'ont aucune autre option.

« On essaie d'avoir le moins de listes noires possible. À moins que quelqu'un ait fait un gros saccage. Nos critères sont vraiment vraiment bas pour être capable de les prendre, parce qu'on est conscient que c'est une clientèle qui essaie de s'en sortir, malgré tout, et si déjà là, s'ils veulent accepter d'entrer en réintégration sociale, c'est déjà une coche de plus. » (Intervenant.e, Abitibi-

Témiscamingue)

Également, il est proposé de bonifier l'offre de services aux réalités spécifiques des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. De prime abord, il est recommandé de maintenir les services centrés sur les besoins de subsistance des hommes, puisque les intervenant.es considèrent qu'il s'agit d'un moyen pertinent pour entrer en contact avec eux et de créer un lien de confiance. La majorité des hommes rencontrés disent fréquenter, au moins ponctuellement, des ressources pour se nourrir, se reposer, dormir, se laver ou avoir accès à des vêtements. Si les hommes ne s'ouvrent pas nécessairement au départ, les intervenant.es disent que le lien avec eux peut se créer peu à peu, à leur rythme, en leur offrant un espace pour se déposer. Aussi, il est proposé d'augmenter le nombre de ressources d'hébergement à bas seuil avec accompagnement. En effet, certains hommes rencontrés disent se sentir laissés à eux-mêmes au sein des services et souhaitent avoir plus de soutien dans leurs démarches. Enfin, les participant.es suggèrent de créer davantage de ressources et de services pour répondre aux besoins spécifiques des jeunes hommes, notamment les jeunes en fugue. Comme les jeunes ne s'identifient pas nécessairement aux hommes plus âgés dans les ressources et ne vivent pas les mêmes enjeux, il est recommandé de continuer d'accroître les espaces différenciés pour cette catégorie spécifique.

« Il y a peu ou pas d'espaces où la personne peut juste venir se déposer. [...] C'est un lieu, je pense, nécessaire. Venir se côtoyer et tranquillement adhérer à des services. On vise la réinsertion sociale, mais on met peu pour permettre ça tranquillement. » (Intervenant.es, Laurentides)

Aussi, les participant.es mentionnent l'importance de favoriser le sentiment de sécurité et d'intimité des hommes au sein des ressources. À cet effet, il est proposé de mettre en place des politiques institutionnelles inclusives qui empêchent toute action discriminatoire ou violente à l'égard des hommes aux statuts minorisés. Ainsi, cette stratégie permettrait d'augmenter le sentiment de sécurité des hommes LGBTQ, des hommes racisés ou des hommes en situation de handicap au sein des ressources. Également, il est recommandé de créer des espaces où les hommes ont leur propre intimité au sein des ressources en itinérance. Cette notion d'intimité renvoie, entre autres, à la création d'espaces privés au sein des organismes pour que les hommes puissent avoir une impression de chez soi et d'appropriation personnelle. Concrètement, cela peut prendre la forme de douches et de chambres individuelles qui réduiraient l'impression chez les hommes de devoir constamment partager les lieux avec autrui. Par ailleurs, la notion d'intimité fait également référence à la possibilité de mettre en place des espaces d'accueil pour les couples. Selon les intervenant.es, ces espaces permettraient aux personnes en situation d'itinérance, dont les hommes, d'avoir un endroit sécuritaire pour exprimer leur amour, leur affectivité et leur sexualité avec leurs partenaires intimes. Finalement, les participant.es évoquent l'importance d'améliorer la propreté dans les ressources d'hébergement afin de rendre ces espaces plus accueillants et humains pour les hommes.

« On va avoir des logements transitoires. Au début on voulait avoir des logements pour des couples aussi. On n'a jamais été capables de l'avoir. On veut bien en ouvrir des ressources pour des couples, ou pour peu importe, mais on ne peut pas avoir les sous pour. » (Intervenant.e, Montréal)

Prévenir l'itinérance chez les hommes en bonifiant l'offre de services en amont et en informant la population sur ce phénomène

Au niveau structurel, les participant.es suggèrent de travailler en amont sur les enjeux macrosociaux pour prévenir le passage à l'itinérance chez les hommes. Selon les témoignages, cela implique de bonifier l'offre de logements sociaux et abordables afin de prévenir l'instabilité domiciliaire, d'améliorer le marché de l'employabilité afin de prévenir les pertes d'emploi et de bonifier les politiques publiques (comme de mettre en place un revenu minimum garanti) pour prévenir l'appauvrissement. En plus de ces

dimensions socio-économiques, plusieurs intervenant.es mentionnent la nécessité de lutter contre les normes de la masculinité hégémonique afin de favoriser la prise de parole et le recours aux services chez les hommes. Si les intervenant.es disent devoir être capables de négocier avec le poids de la masculinité hégémonique pour amener les hommes à parler d’eux-mêmes et de leurs émotions, les personnes interrogées reconnaissent que ces normes sociales sur les rapports de genre sont toxiques pour tout le monde et constituent, dans bien des cas, un piège pour les hommes.

« Je ne voulais pas m’en aller, j’étais bien, j’ai dit au propriétaire “je ne veux pas m’en aller, je suis bien, j’ai payé mon loyer”. Je payais mon loyer, jamais en retard. Je ne voulais tellement pas partir que quand ils ont commencé à démolir ma chambre, j’avais encore mon lit, mes oreillers, mes toutous, mes petites amours. On m’a tout enlevé ça [...], c’est mieux que je sois évincé que je reste là dans un logement insalubre, dans un bloc-appartements insalubre. » (Charles, 37 ans, Montréal)

« L’homme c’est un père de famille, il est fort, il tient les affaires debouttes. C’est lui qui travaille. L’homme, de ce que je vois, en général, à une certaine obligation dans la société. Puis là, quand il est en situation d’itinérance, de consommation, de ci puis ça, ben il ne remplit plus ce rôle-là dans la société. Fait que pour lui, ben il n’est rien, il sert à rien, il ne servira jamais à rien, il ne pourra jamais s’en sortir. Puis dans le fond, il abandonne. » (Intervenant.e, Mauricie–Centre-du-Québec)

Les participant.es recommandent de mieux sensibiliser et former la population et les intervenant.es aux enjeux liés à l’itinérance afin de contrer les préjugés associés aux hommes qui vivent cette situation de vie. Cette suggestion renvoie à la pertinence de mieux faire connaître le phénomène de l’itinérance dans la population générale, mais aussi auprès de l’ensemble des intervenant.es œuvrant au sein des organismes communautaires et du réseau de la santé et des services sociaux. Ces témoignages soulèvent l’idée de ne pas former uniquement les intervenant.es spécialisé.es en itinérance, mais également les personnes qui travaillent dans d’autres domaines connexes afin de mieux dépister et prévenir le passage à l’itinérance chez les hommes. Cette proposition renvoie aussi à la reconnaissance, par les décideurs et par les intervenants, des causes du non-recours aux services en itinérances. Elle renvoie enfin au fait de sensibiliser le personnel à la pluralité des visages et des réalités de l’itinérance chez les hommes, comme les enjeux liés à la diversité sexuelle et de genres, les agressions à caractère sexuel vécues par les hommes, les enjeux liés à l’immigration, au colonialisme et au racisme, ainsi que les réalités des hommes en situation de handicap.

« Il faut accepter la différence, on a tous des schèmes, des peurs, des préjugés, des principes. Puis ça influence nos décisions et ce qu’on met en action, mais il faut être capable de se remettre en question et de travailler ça de façon individuelle et sociétale aussi. » (Intervenant.e, Montréal)

« Au niveau des agressions sexuelles, c’est nébuleux. [...] On dirait que c’est tout de suite mis de côté au niveau des hommes. Ça m’est arrivé une fois qu’un homme d’emblée sans vraiment me connaître me raconte ses agressions sexuelles durant l’enfance. Mais ça ne se parle pas vraiment, c’est très tabou, on ne touche pas à ça. » (Intervenant.e, Mauricie–Centre-du-Québec)

Somme toute, les pistes de solutions proposées sont multiples et recoupent différents niveaux d’intervention. De façon générale, ces propositions font écho aux constats identifiés dans la présente étude qui mettent de l’avant l’importance de tenir compte de la pluralité des trajectoires de l’itinérance chez les hommes, tout en développant des interventions qui permettent de contourner, voire de lutter contre les normes sociales de la masculinité hégémonique.

NOUVELLES PISTES OU QUESTIONS DE RECHERCHE

Contributions de la recherche

Cette recherche offre différentes contributions méthodologiques, empiriques et pratiques pour repenser le champ de l'itinérance chez les hommes. Premièrement, cette étude s'appuie sur une méthodologie qualitative et participative qui a permis de mobiliser différentes formes de savoirs tout au long de la démarche. Cette enquête a permis de rassembler un vaste corpus impliquant le point de vue des intervenant.es, les expériences des hommes et la perspective politique. De plus, la démarche méthodologique a permis de couvrir les réalités de différentes régions au Québec, sans se concentrer uniquement sur les grands centres urbains. Deuxièmement, cette recherche présente des résultats novateurs sur la pluralité des expériences-typiques du passage à l'itinérance chez les hommes. Ces expériences montrent comment les différents points de bascule de l'itinérance s'incarnent dans des parcours de vie diversifiés selon les événements, les situations ou les enjeux identitaires des hommes. Pour sa part, l'analyse du non-recours met en évidence les processus d'exclusion et d'auto-exclusion qui nuisent à l'utilisation des services par les hommes et qui viennent amplifier l'adhésion à la masculinité hégémonique. Ces résultats montrent que le passage à l'itinérance chez les hommes est complexe et s'explique par un enchevêtrement de facteurs de fragilisation qui ne se limitent pas aux enjeux individuels. Troisièmement, les données soulèvent la nécessité de repenser les services afin de mieux correspondre aux trajectoires plurielles des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir.

Limites de la recherche

Cette étude comporte certaines limites qui doivent être adressées afin de mieux contextualiser la portée des contributions. Premièrement, il importe de reconnaître que ce ne sont pas toutes les régions administratives du Québec qui ont été mobilisées lors de la collecte des données. En se limitant à huit régions, il est certain que cette étude ne peut prétendre à tisser un portrait exhaustif des réalités des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir ni du travail d'intervention exercée auprès de cette population au Québec. Deuxièmement, malgré les efforts déployés pour recruter une diversité de profils d'hommes, l'échantillon final est majoritairement constitué d'hommes adultes, cisgenres, hétérosexuels, francophones et sans handicap. Bien que les travaux témoignent de la présence d'une pluralité de visages et de réalités chez les hommes en situation d'itinérance, ce constat révèle les défis à recruter des personnes marginalisées qui sont invisibilisées au sein des organismes qui devraient, par ailleurs, les accueillir pour leur offrir le soutien nécessaire. À cet effet, il serait intéressant dans les prochains travaux de recherche d'arriver à mieux recruter une diversité de profils d'hommes en situation d'itinérance en se concentrant, par exemple, sur des catégories sociales et identitaires spécifiques. Troisièmement, le recrutement pour cette étude a été réalisé durant la pandémie de la COVID-19, ce qui a probablement affecté le taux de participation des intervenant.es aux groupes de discussion. Bien que les intervenant.es semblaient bien intéressé.es par le sujet de la recherche, le contexte difficile de la pandémie a certainement joué sur leur fatigue et leur disponibilité à participer à cette étude.

Contributions de la recherche

À la lumière de cette démarche, certaines thématiques demanderaient à être mieux approfondies, telles que l'impact des déplacements des hommes en regard de leur processus d'exclusion sociale, ainsi que les défis et les particularités des différentes régions au Québec en termes de soutien pour les hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. Également, il serait intéressant de réaliser des études intersectionnelles afin de mieux comprendre l'influence des systèmes d'oppression, comme l'hétérosexisme, le racisme, le cisgenrisme et le colonialisme, dans les trajectoires de vie des hommes aux statuts minorisés. Enfin, il serait intéressant dans les prochaines études d'aller chercher la participation des hommes autochtones afin de mieux comprendre leurs trajectoires vers l'itinérance.

RÉFÉRENCES

- Amato, F., & MacDonald, J. (2011). Examining risk factors for homeless men: Gender role conflict, help-seeking behaviors, substance abuse and violence. *Journal of Men's Studies*, 19(3), 227-235.
- Anderson, N. (1923). *The hobo: The sociology of the homeless man*. Oxford, England: Univ. of Chicago Press.
- Barman-Adhikari, A., Petering, R., Lengnick-Hall, R., Rice, E., Rhoades, H., & McCune, S. (2016). Social context of service use among homeless youth in Los Angeles, California. *Journal of Social Service Research*, 42(4), 501-515.
- Begun, S., & Kattari, S. K. (2016). Conforming for survival: Associations between transgender visual conformity/passing and homelessness experiences. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 28(1), 54-66.
- Beijer, U., Andréasson, A., Ågren, G., & Fugelstad, A. (2007). Mortality, mental disorders and addiction: a 5-year follow-up of 82 homeless men in Stockholm. *Nordic Journal of Psychiatry*, 61(5), 363-368.
- Beiser, M. E., Smith, K., Ingemi, M., Mulligan, E., & Baggett, T. P. (2019). Hepatitis C treatment outcomes among homeless-experienced individuals at a community health centre in Boston. *International Journal of Drug Policy*, 72, 129-137.
- Bellot, C., Raffestin, I., Royer, M.N., & Noël, V. (2005). *Judiciarisation et criminalisation des populations itinérantes à Montréal*. Montréal: Secrétariat National des Sans-Abri.
- Bellot, C. (2003). Les jeunes de la rue: disparition ou retour des enjeux de classe? *Lien social et Politiques*, 49, 173-182.
- Bessin, M. (2009). Parcours de vie et temporalités biographiques: quelques éléments de problématique. *Informations sociales*, (6), 12-21.
- Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités: autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 29-57.
- Brown, J., Knol, D., Prevost-Derbecker, S., & Andrushko, K. (2007). Housing for Aboriginal Youth in the Inner City of Winnipeg. *First Peoples Child and Family Review*, 3(2), 56-64.
- Brown, R. A., Kennedy, D. P., Tucker, J. S., Wenzel, S. L., Golinelli, D., Wertheimer, S. R., & Ryan, G. W. (2012). Sex and relationships on the street: how homeless men judge partner risk on Skid Row. *AIDS and Behavior*, 16(3), 774-784.
- Carpentier, N., & White, D. (2013). Perspective des parcours de vie et sociologie de l'individuation. *Sociologie et sociétés*, 45(1), 279-300.
- Castellanos, H. D. (2016). The role of institutional placement, family conflict, and homosexuality in homelessness pathways among Latino LGBT youth in New York City. *Journal of Homosexuality*, 63(5), 601-632.
- Cavalli, S. (2007). Modèle de parcours de vie et individualisation. *Gérontologie et société*, 30(4), 55-69.
- Chelvakumar, G., Ford, N., Kapa, H. M., Lange, H. L., McRee, A. L., & Bonny, A. E. (2017). Healthcare barriers and utilization among adolescents and young adults accessing services for homeless and runaway youth. *Journal of Community Health*, 42(3), 437-443.
- Chesnay, C., Bellot, C., & Sylvestre, M. È. (2014). Judiciarisation des personnes itinérantes à Québec: une géographie des pratiques policières répressives au service de la revitalisation. *EchoGéo*, 28.
- Chiu, S., Redelmeier, D. A., Tolomiczenko, G., Kiss, A., & Hwang, S. W. (2009). The health of homeless immigrants. *Journal of Epidemiology & Community Health*, 63(11), 943-948.
- Choi, S. K., Wilson, B. D., Shelton, J., & Gates, G. (2015). *Serving our youth: the needs and experiences of lesbian, gay, bisexual, transgender, and questioning youth experiencing homelessness*. Retrieved from <http://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Durso-Gates-LGBT-Homeless-Youth-Survey-July-2012.pdf>
- Clapham, D. (2003). Pathways approaches to homelessness research. *Journal of Community & Applied*

- Social Psychology*, 13(2), 119-127.
- Clatts, M. C., Goldsamt, L., Yi, H., & Gwadz, M. V. (2005). Homelessness and drug abuse among young men who have sex with men in New York City: A preliminary epidemiological trajectory. *Journal of Adolescence*, 28(2), 201-214.
- Cochran, B. N., Stewart, A. J., Ginzler, J. A., & Cauce, A. M. (2002). Challenges faced by homeless sexual minorities: comparison of gay, lesbian, bisexual, and transgender homeless adolescents with their heterosexual counterparts. *American Journal of Public Health*, 92(5), 773-777.
- Colombo, A. (2003). La sortie de la rue des jeunes à Montréal: processus ou objectif d'intervention? *Nouvelles pratiques sociales*, 16(2), 192-210.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19(6), 829-859.
- Connell, R. (2014). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Amsterdam (Éditions).
- Connery, B. (2014). LGBT homeless youth in Boston MA: experiences regarding resources and potential barriers. *Undergraduate Review*, 10, 63–71.
- Coohey, C., & Easton, S. D. (2016). Distal stressors and depression among homeless men. *Health & Social Work*, 41(2), 111-119.
- Cooke, C. L. (2005). Going home: formerly incarcerated African American men return to families and communities. *Journal of Family Nursing*, 11(4), 388-404.
- Coolhart, D., & Brown, M. T. (2017). The need for safe spaces: Exploring the experiences of homeless LGBTQ youth in shelters. *Children and Youth Services Review*, 82, 230-238.
- Côté, P.-B., & Blais, M. (2021). The least loved, that's what I was": A qualitative analysis of the pathways into homelessness by LGBTQ+ youth". *Journal of Gay & Lesbian Social Services*.
- Côté, P.-B., & Blais, M. (2019). Between resignation, resistance and recognition: A qualitative analysis of LGBTQ+ youth profiles of homelessness agencies utilization. *Children and Youth Services Review*, 100, 437-443.
- Côté, P.-B., Flynn, C., Blais, M., Manseau, H., & Fournier, É. (2017). L'itinérance comme vecteur de reproduction des rapports de genre inégalitaires: une analyse des relations intimes chez les jeunes. *Service social*, 63(2), 85-98.
- Côté, P.-B., Blais, M. et Manseau, H. (2016). Le processus d'interprétation des risques sexuels chez les jeunes en situation de rue à Montréal. *Sexologies*, 25(4), 191-195.
- Crane, M., Byrne, K., Fu, R., Lipmann, B., Mirabelli, F., Rota-Bartelink, A., ... & Warnes, A. M. (2005). The causes of homelessness in later life: Findings from a 3-nation study. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 60(3), S152-S159.
- Crane, M., & Warnes, A. M. (2010). Homelessness among older people and service responses. *Reviews in Clinical Gerontology*, 20(4), 354-363.
- Cull, M., Platzer, H., & Balloch, S. (2006). *Out on my own: Understanding the experiences and needs of homeless lesbian, gay, bisexual and transgender youth*. Brighton & Hove, England: Health and Social Policy Research Centre, Faculty of Health, School of Applied Social Science, University of Brighton.
- Davey-Rothwell, M. A., German, D., & Latkin, C. A. (2008). Residential transience and depression: does the relationship exist for men and women? *Journal of Urban Health*, 85(5), 707-716.
- Deck, S. M., & Platt, P. A. (2015). Homelessness is traumatic: Abuse, victimization, and trauma histories of homeless men. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 24(9), 1022-1043.
- Dej, E. (2018). When a man's home isn't a castle: Hegemonic masculinity among men experiencing homelessness and mental illness. In *Containing Madness* (pp. 215-239). Palgrave Macmillan, Cham.
- Desgagnés, J.-Y. (2016). *La pauvreté au masculin: de l'autoréalisation de soi à la " Vie Nue"*. Thèse, service social, Université Laval.

- Dubuc, D. (2017). LGBTQI2SNBA+: Les mots de la diversité liée au sexe, au genre et à l'orientation sexuelle. Fédération des enseignantes et des enseignants du Québec (FNNEQ-CSN). Retrieved from: <https://fneeq.qc.ca/wp-content/uploads/Glossaire-2017-08-14-corr.pdf>.
- Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (2018). *Intervention féministe intersectionnelle. Réflexions et analyses pour des pratiques égalitaires et inclusives*. https://www.fmf.ca/sites/default/files/upload/documents/publications/guide_ifi_-_partenaires.pdf
- Ferguson, K. M., & Maccio, E. M. (2015). Promising programs for lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer/questioning runaway and homeless youth. *Journal of Social Service Research*, 41(5), 659-683.
- Flores-Aranda, J., & Toussaint, P. (2018) *Revue systématique sur les modalités et les effets de services de type wet*. Institut universitaire sur les dépendances du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.
- Fontaine, A. (2021) « L'intervention de proximité auprès des jeunes trans » dans Les interventions affirmatives auprès des enfants et jeunes trans : perspectives multidisciplinaires, sous la direction d'Annie Pullen Sansfaçon et Denise Médico, Éditions Remue-Ménage, p. 194-211
- Fontaine, A. (2013). Le travail de rue: accompagner les jeunes au fil de leurs aléas existentiels et quotidiens. *Lien social et Politiques*, 70, 189-203.
- Fuster, D., & Gelberg, L. (2019). Community screening, identification, and referral to primary care, for hepatitis C, B, and HIV among homeless persons in Los Angeles. *Journal of Community Health*, 44(6), 1044-1054.
- Gaboriau, P. (1993). *Clochard: L'univers d'un groupe de sans-abri parisiens*. FeniXX.
- Gaetz, S., O'Grady, B., Kidd, S., & Schwan, K. (2016). *Without a home: The National Youth Homelessness Survey*. Toronto: Canadian Observatory on Homelessness Press.
- Gardella, E. (2019). Comprendre le refus de l'hébergement d'urgence par les sans-abri. *Métropolitiques*, 4 avril 2019.
- Gélineau, L., Seck, A., & Brisseau, N. (2008). *La spirale de l'itinérance au féminin: pour une meilleure compréhension des conditions de vie des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec: rapport de la recherche qualitative*. Regroupement de l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec.
- Geller, A., & Curtis, M. A. (2011). A sort of homecoming: Incarceration and the housing security of urban men. *Social Science Research*, 40(4), 1196-1213.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Chicago: Aldine.
- Goyette, M., Blanchet, A., Bellot, C., Boisvert-Viens, J. et Fontaine, A. (2022). *Itinérance, judiciarisation et marginalisation des jeunes ex-placés au Québec*. Chaire de recherche sur l'évaluation des actions publiques à l'égard des jeunes et des populations vulnérables.
- Grimard, C. (2011). *Les refuges pour hommes itinérants à Montréal, lieux de passage ou d'ancrage? Enquête sociologique sur une institution paradoxale*. Thèse de doctorat, sociologie, UQAM.
- Gwadz, M. V., Nish, D., Leonard, N. R., & Strauss, S. M. (2007). Gender differences in traumatic events and rates of post-traumatic stress disorder among homeless youth. *Journal of Adolescence*, 30(1), 117-129.
- Harding, C. S., & Roman, C. G. (2017). Identifying discrete subgroups of chronically homeless frequent utilizers of jail and public mental health services. *Criminal Justice and Behavior*, 44(4), 511-530.
- Herbert, C. W., Morenoff, J. D., & Harding, D. J. (2015). Homelessness and housing insecurity among former prisoners. RSF: The Russell Sage Foundation *Journal of the Social Sciences*, 1(2), 44-79.
- Hérard, J. (2009). *L'analyse du parcours de quatre hommes itinérants à Montréal : l'auto-exclusion comme modalité de survie*. Mémoire, maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Jamouille, P. (2009). *La fragilisation de l'intime: Enquête auprès des prostituées indépendantes*. Paris:

La Découverte.

- Jamouille, P. (2005). *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*. Paris: La Découverte.
- Jones, M. E., Shier, M. L., & Graham, J. R. (2012). Intimate relationships as routes into and out of homelessness: Insights from a Canadian city. *Journal of Social Policy*, 41(1), 101-117.
- Kennedy, D. P., Brown, R. A., Golinelli, D., Wenzel, S. L., Tucker, J. S., & Wertheimer, S. R. (2013). Masculinity and HIV risk among homeless men in Los Angeles. *Psychology of Men & Masculinity*, 14(2), 156.
- Lanzarini, C. (2000). *Survivre dans le monde sous-prolétaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lipmann, B. (2009). Elderly homeless men and women: Aged care's forgotten people. *Australian Social Work*, 62(2), 272-286.
- Liu, W. M., Stinson, R., Hernandez, J., Shepard, S., & Haag, S. (2009). A qualitative examination of masculinity, homelessness, and social class among men in a transitional shelter. *Psychology of Men & Masculinity*, 10(2), 131.
- Lussier, V., Letendre, R., Morval, M., Pelletier, A., Poirier, M., Michaud, P., & Gilbert, S. (2002). La quête au coeur de l'absence : les réseaux relationnels de jeunes adultes itinérants. *Revue québécoise de psychologie*, 23, 3, 79-103.
- Mabhala, M. A., Yohannes, A., & Griffith, M. (2017). Social conditions of becoming homelessness: qualitative analysis of life stories of homeless peoples. *International Journal for Equity in Health*, 16(1), 150.
- MacDonald, S.-A., Côté, P.-B., Fontaine, A., Greissler, E. et Houde, S. (2020). *Démarche qualitative du Deuxième portrait de l'itinérance au Québec : Regards croisés et approfondissement des connaissances*. Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- MacDonald, S.-A., & Roebuck, B. (2018). *Staying alive while living the life : Adversity, strength, and resilience in the lives of homeless youth*. Halifax: Fernwood Press.
- Marshall, B. D., Kerr, T., Livingstone, C., Li, K., Montaner, J. S., & Wood, E. (2008). High prevalence of HIV infection among homeless and street-involved Aboriginal youth in a Canadian setting. *Harm Reduction Journal*, 5(1), 35.
- May, J. (2015). Racial vibrations, masculine performances: Experiences of homelessness among young men of colour in the Greater Toronto Area. *Gender, Place & Culture*, 22(3), 405-421.
- McNair, R., Andrews, C., Parkinson, S., & Dempsey, D. (2017). *GALFA LGBTI homelessness research project*. Australia. Retrieved from <http://www.lgbtihomeless.com>.
- Metraux, S., & Culhane, D. P. (2004). Homeless shelter use and reincarceration following prison release. *Criminology & Public Policy*, 3(2), 139-160.
- Montgomery, A. E., Szymkowiak, D., & Culhane, D. (2017). Gender differences in factors associated with unsheltered status and increased risk of premature mortality among individuals experiencing homelessness. *Women's health issues*, 27(3), 256-263.
- Munoz, M., Crespo, M., & Pérez-Santos, E. (2005). Homelessness effects on men's and women's health. *International Journal of Mental Health*, 34(2), 47-61.
- Mutombo, F.M. (2010). *Le passage à la vie adulte des jeunes à leur sortie du centre jeunesse : Le cas des jeunes ayant participé à un programme de réinsertion*. Mémoire, maîtrise, Université Laval.
- Namian, D. (2012). *Entre itinérance et fin de vie: sociologie de la vie moindre*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Nguyen, C. M., Liu, W. M., Hernandez, J. O., & Stinson, R. (2012). Problem-solving appraisal, gender role conflict, help-seeking behavior, and psychological distress among men who are homeless. *Psychology of Men & Masculinity*, 13(3), 270.
- Oakes, P. M., & Davies, R. C. (2008). Intellectual disability in homeless adults: A prevalence study. *Journal of Intellectual Disabilities*, 12(4), 325-334.

- Osthus, I. S., & Sewpaul, V. (2014). Gender, power and sexuality among youth on the streets of Durban: Socio-economic realities. *International Social Work, 57*(4), 326-337.
- Ouellet, G. (2007). *Identité et itinérance : les stratégies identitaires dans le processus de désinsertion sociale*. Mémoire de maîtrise, sociologie, UQAM.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes. L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris Armand Collin.
- Paillé, P. (1996). De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. *Recherches qualitatives, 15*, 179-194.
- Patrick, Caryl. (2014). *Aboriginal homelessness in Canada: A literature review*. Canadian Homelessness Research Network.
- Persaud, S., McIntyre, L., & Milaney, K. (2010). Working homeless men in Calgary, Canada: Hegemony and identity. *Human Organization, 34*(3), 343-351.
- Picard, S., Loyer, C., & Mercier, C. (2011). Itinérance et limitations intellectuelles: Problématiques associées et intervention. *Revue francophone de la déficience intellectuelle, 22*(1), 14-19.
- Pichon, P. (2007). *Vivre dans la rue: sociologie des sans domicile fixe*. Aux lieux d'être.
- Poirier, M., Chanteau, O., Marcil, F., & Guay, J. (2007). La prévention de l'itinérance et l'autonomisation des jeunes placés en centre jeunesse. In Shirley Roy et Roch Hurtubise (sous la dir.), *L'itinérance en questions*, pp. 291-310. Québec : Presses de l'Université du Québec
- Rayburn, R. L., & Corzine, J. (2010). Your shelter or mine? Romantic relationships among the homeless. *Deviant Behavior, 31*(8), 756-774.
- Rew, L., Grady, M., Whittaker, T. A., & Bowman, K. (2008). Interaction of duration of homelessness and gender on adolescent sexual health indicators. *Journal of Nursing Scholarship, 40*(2), 109-115.
- Rice, E., Barman-Adhikari, A., Rhoades, H., Winetrobe, H., Fulginiti, A., Astor, R., & Kordic, T. (2013). Homelessness experiences, sexual orientation, and sexual risk taking among high school students in Los Angeles. *Journal of Adolescent Health, 52*(6), 773-778.
- Richards, S., Blackmore, K., & Dessart, A. (2022). Toward home alliance no wrong door-integrated service access, triage and navigation. *Parity, 35*(6), 17-18.
- Riley, E. D., Weiser, S. D., Sorensen, J. L., Dilworth, S., Cohen, J., & Neilands, T. B. (2007). Housing patterns and correlates of homelessness differ by gender among individuals using San Francisco free food programs. *Journal of Urban Health, 84*(3), 415-422.
- Robinson, B. A. (2018). Conditional families and lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth homelessness: Gender, sexuality, family instability, and rejection. *Journal of Marriage and Family, 80*(2), 383-396.
- Rota-Bartelink, A., & Lipmann, B. (2007). Causes of homelessness among older people in Melbourne, Australia. *Australian and New Zealand Journal of Public Health, 31*(3), 252-258.
- Roy, S., & Hurtubise, R. (2007). *L'itinérance en questions*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Saddichha, S., Fliers, J. M., Frankish, J., Somers, J., Schuetz, C. G., & Krausz, M. R. (2014). Homeless and incarcerated: An epidemiological study from Canada. *International Journal of Social Psychiatry, 60*(8), 795-800.
- Salazar, L. F., Crosby, R. A., Holtgrave, D. R., Head, S., Hadsock, B., Todd, J., & Shouse, R. L. (2007). Homelessness and HIV-associated risk behavior among African American men who inject drugs and reside in the urban south of the United States. *AIDS and Behavior, 11*(2), 70-77.
- Schnapper, D. (2010). Élaborer un type idéal. In S. Paugam (Eds.), *L'enquête sociologique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Schnapper, D. (2005). *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*. Paris: Presses de l'Université de France.
- Segaert, A. (2012). *Étude nationale sur les refuges 2005-2009 : L'utilisation des refuges d'urgence au*

- Canada. Secrétariat des partenariats de lutte contre l'itinérance, Gouvernement du Canada.
- Shelton, J., & Bond, L. (2017). "It Just Never Worked Out": How Transgender and Gender Expansive Youth Understand their Pathways into Homelessness. *Families in Society*, 98(4), 284-291.
- Shelton, J. (2016). Reframing risk for transgender and gender-expansive young people experiencing homelessness. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 28(4), 277-291.
- Shelton, J. (2015). Transgender youth homelessness: Understanding programmatic barriers through the lens of cisgenderism. *Children and Youth Services Review*, 59, 10-18.
- Shier, M. L., Graham, J. R., Fukuda, E., & Turner, A. (2016). Predictors of living in precarious housing among immigrants accessing housing support services. *Journal of International Migration and Integration*, 17(1), 173-192.
- Spicer, B., Smith, D. I., Conroy, E., Flatau, P. R., & Burns, L. (2015). Mental illness and housing outcomes among a sample of homeless men in an Australian urban centre. *Australian & New Zealand Journal of Psychiatry*, 49(5), 471-480.
- Stein, J. A., Nyamathi, A. M., & Zane, J. I. (2009). Situational, psychosocial, and physical health—Related correlates of HIV/AIDS risk behaviors in homeless men. *American Journal of Men's Health*, 3(1), 25-35.
- Stein, J. A., Andersen, R. M., Robertson, M., & Gelberg, L. (2012). Impact of hepatitis B and C infection on health services utilization in homeless adults: A test of the Gelberg-Andersen behavioral model for vulnerable populations. *Health Psychology*, 31(1), 20.
- Tessler, R., Rosenheck, R., & Gamache, G. (2001). Gender differences in self-reported reasons for homelessness. *Journal of Social Distress and the Homeless*, 10(3), 243-254.
- Thompson, S. J., Bender, K., Windsor, L., Cook, M. S., & Williams, T. (2010). Homeless youth: Characteristics, contributing factors, and service options. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 20(2), 193–217.
- Tucker, J. S., Hu, J., Golinelli, D., Kennedy, D. P., Green Jr, H. D., & Wenzel, S. L. (2012). Social network and individual correlates of sexual risk behavior among homeless young men who have sex with men. *Journal of Adolescent Health*, 51(4), 386-392.
- Turchetto, E.L. (2012) *Les hommes sans domicile fixe et leur rapport aux services de santé et services sociaux*. Mémoire, maîtrise, Université Laval.
- Turcotte, M.-È. (2008). *Utilisation des services sociaux et insertion sociale de jeunes adultes avec antécédents de placement pour des motifs de protection*. Mémoire, maîtrise, Université de Montréal.
- Tyler, K. A., Akinyemi, S. L., & Kort-Butler, L. A. (2012). Correlates of service utilization among homeless youth. *Children and Youth Services Review*, 34(7), 1344-1350.
- van Laere, I. R., de Wit, M. A., & Klazinga, N. S. (2009). Pathways into homelessness: recently homeless adults problems and service use before and after becoming homeless in Amsterdam. *BMC Public Health*, 9(1), 3.
- Warin, P. (2016). *Le non-recours aux politiques sociales*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Warin, P. (2009). Une approche de la pauvreté par le non-recours aux droits sociaux. *Lien social et Politiques*, 61, 137-146.
- Warnes, A., & Crane, M. (2006). The causes of homelessness among older people in England. *Housing Studies*, 21(3), 401-421.
- Weiser, S. D., Riley, E. D., Ragland, K., Hammer, G., Clark, R., & Bangsberg, D. R. (2006). Brief report: Factors associated with depression among homeless and marginally housed HIV-infected men in San Francisco. *Journal of General Internal Medicine*, 21(1), 61-64.
- Wenzel, S. L., Rhoades, H., Hsu, H. T., Golinelli, D., Tucker, J. S., Kennedy, D. P., & Ewing, B. (2012). Behavioral health and social normative influence: correlates of concurrent sexual partnering among heterosexually-active homeless men. *AIDS and Behavior*, 16(7), 2042-2050.
- Wheaton, B., & Gotlib, I. H. (1997). Trajectories and turning points over the life course: Concepts and themes. In *Stress and adversity over the life course: Trajectories and turning points* (pp. 1-25).

Cambridge University Press.

- Winetrobe, H., Wenzel, S., Rhoades, H., Henwood, B., Rice, E., & Harris, T. (2017). Differences in health and social support between homeless men and women entering permanent supportive housing. *Women's Health Issues, 27*(3), 286-293.
- Woodhall-Melnik, J. R., & Dunn, J. R. (2016). A systematic review of outcomes associated with participation in Housing First programs. *Housing Studies, 31*(3), 287-304.
- Zerger, S., Bacon, S., Corneau, S., Skosireva, A., McKenzie, K., Gapka, S., & Stergiopoulos, V. (2014). Differential experiences of discrimination among ethnoracially diverse persons experiencing mental illness and homelessness. *BMC Psychiatry, 14*(1), 353.

ANNEXE 1

Tableau 1. Répartition des participant.es par région

Régions / méthode de collecte des données	Nombre de participant.es	Nombre de groupes
Abitibi-Témiscamingue		
<i>Groupes de discussion</i>	6	4
<i>Entretien individuel</i>	-	-
Outaouais		
<i>Groupes de discussion</i>	6	3
<i>Entretien individuel</i>	3	-
Laurentides		
<i>Groupes de discussion</i>	12	2
<i>Entretien individuel</i>	5	-
Montréal		
<i>Groupes de discussion</i>	5	2
<i>Entretien individuel</i>	10	-
Montérégie		
<i>Groupes de discussion</i>	8	2
<i>Entretien individuel</i>	5	-
Mauricie — Centre-du-Québec		
<i>Groupes de discussion</i>	8	2
<i>Entretien individuel</i>	5	-
Estrie		
<i>Groupes de discussion</i>	9	2
<i>Entretien individuel</i>	5	-
Capitale-Nationale		
<i>Groupes de discussion</i>	4	2
<i>Entretien individuel</i>	11	-